

JE NE SUIS
PAS DUPE

LA VIE
PROTESTANTE
NEUCHÂTEL OISE

Dossier Politiquement correct

Les valeurs ont la vie dure...



Déminage
Une solution
en vue?



Actualité
La Bible
et la mode



Le Louverain
Encart



Il y a un traître parmi nous!

Ca tourne mal pour le «politiquement correct», pourtant basé sur le respect de l'autre et des minorités. Même si ces principes louables ont permis d'améliorer notablement la qualité des relations humaines – il est enfin mal vu de ricaner haut et fort des femmes au volant, de l'avarice des Ecossais ou des Juifs, des travers des Noirs –, personne ne s'en réclame. Au contraire. Dire à quelqu'un qu'il est «politiquement correct» équivaut à une insulte s'assimilant à l'étiquette de ringard. A l'inverse, le «politiquement incorrect» a la cote. Véritable fourre-tout où les excès racistes, sexistes et nationalistes côtoient les idéalismes, les

Il a été considéré comme traître pour avoir été imperturbablement fidèle au principe de respect absolu de soi et des autres.

idéologies alternatives et les conversations de bistrot, il se nourrit de l'illusion que tout peut être dit n'importe comment. Ces deux notions permettent de stigmatiser, de défendre, de justifier des positions acquises, mais n'incitent ni à la remise en question ni à la discussion, ni au doute, ni à la distance. Elles sont tellement galvaudées qu'elles en deviennent inopérantes. Par ailleurs, les fanatismes religieux, les durcissements conservateurs, les pouvoirs économiques et militaires continuent à étouffer avec régularité et constance les aspirations à plus de justice et d'égalité. Il y a donc encore bien à lutter. Pour ce faire, je préfère la notion, plus ambiguë, plus dérangeante et plus amusante de «traître» à celle de «politiquement correct» ou «incorrect».

Toute sa vie, Jésus a prêché des évidences, concentrées dans «*aimez-vous les uns les autres*» et «*vous êtes tous frères*». Cela paraît simple, politiquement correct, et même si cela a été rabâché et récupéré à toutes les sauces, c'est encore d'actualité. Pourtant, Jésus est apparu comme traître à sa religion quand il a remis en cause le sabbat devenu une institution aliénante, ou quand il a dénoncé la suffisance irréprochable du pharisien face au péager; traître à sa famille quand il a élargi les liens de

sang à des liens universels, et refusé la possessivité des siens; traître à la loi sociale quand il a révélé la faillibilité de ceux qui accusaient la femme adultère, et dénoncé leurs certitudes méprisantes; traître à ses amis qui se sont sentis abandonnés quand il les a quittés pour aller seul affronter la mort.

Il a été considéré comme traître pour avoir été imperturbablement fidèle au principe de respect absolu de soi et des autres. Sans aucun souci de son image, au prix de sa réputation et de sa vie, il a appelé l'homme à redevenir enfin ce qu'il est, un être mortel destiné à aimer plutôt qu'à haïr, à partager plutôt qu'à dominer, et à accepter cela comme un bien.

A sa suite, nous pourrions devenir de ces traîtres, jamais définitivement d'un bord, d'une caste, d'une chapelle, dénonçant tout ce qui porte atteinte à ces valeurs d'humanité, nous exposant aux risques du débat, de l'engagement et de la critique. De ces traîtres qui n'ont rien à voir avec des girouettes retournant leur veste suivant le vent qu'il fait par confort ou conformisme, mais de ceux qui, par souci de fidélité à l'Evangile, comme des grains de sable éphémères dans les rouages, égratignent sans faiblir ce qui rabaisse, soumet, exclut, et contribuent à dédramatiser le sérieux et l'arrogance de ceux qui ont oublié ces évidences.

Si seulement cette fidélité-là pouvait devenir traîtreusement contagieuse...



Maîtres-mots

«Je regardais le monde par ses yeux et j'apprenais que le monde infini pouvait tenir là dans la prune des yeux, dans la fine fleur d'un rire... La grâce d'Hélène, c'est tout simplement la grâce de vivre.»

Christian Bobin
La Merveille et l'obscur



Les ambiguïtés du politiquement incorrect

A l'époque de la pensée unique et des consensus mous, le politiquement correct est mal perçu. Trop convenu, trop policé. Voilà pourquoi il suffit d'annoncer un commentaire politiquement incorrect pour paraître à la fois audacieux et original. Mais le procédé est pernicieux.

Né aux Etats-Unis, le politiquement correct est plus mal perçu en Europe, en particulier dans l'espace francophone. Il suffit d'en étiqueter une idée pour la disqualifier. Conséquence: le politiquement incorrect a le vent en poupe. Émanation d'un esprit soi-disant libre, il s'attribue les vertus du courage et de l'indépendance. Dans une société noyée de paroles convenues et rabâchées, il prend le goût du non-conformisme, voire de l'anti-conformisme. Evidemment, cette apparence d'inédit séduit. On va enfin nous dire les choses telles qu'elles sont, quitter les affres de la langue de bois et appeler un chat un chat. Quand j'annonce du politiquement incorrect, le public se réveille. La vérité va surgir, même si elle n'est pas bonne à entendre. Il y a dans le politiquement incorrect quelque chose de la transgression qui fait saliver. Pour faire pertinent, il faut paraître impertinent.

Des frontières floues

Mais l'exercice est périlleux. Car les frontières du politiquement incorrect restent floues et l'ingrédient semble convenir à toutes les causes. Les défenseurs de l'altermondialisation s'en réclament pour faire barrage au triomphe capitaliste qui, à leurs yeux, submerge la planète. Mais les tenants d'un libéralisme pur et dur s'y réfèrent tout autant pour critiquer un soutien populaire jugé trop ample. Tout est question de point-de-vue: ce que les Palestiniens appellent un nouveau «mur de Berlin» n'est qu'une «clôture de sécurité» pour les Israéliens. Quelque soit le terme utilisé, vous serez toujours le politiquement incorrect d'un camp.

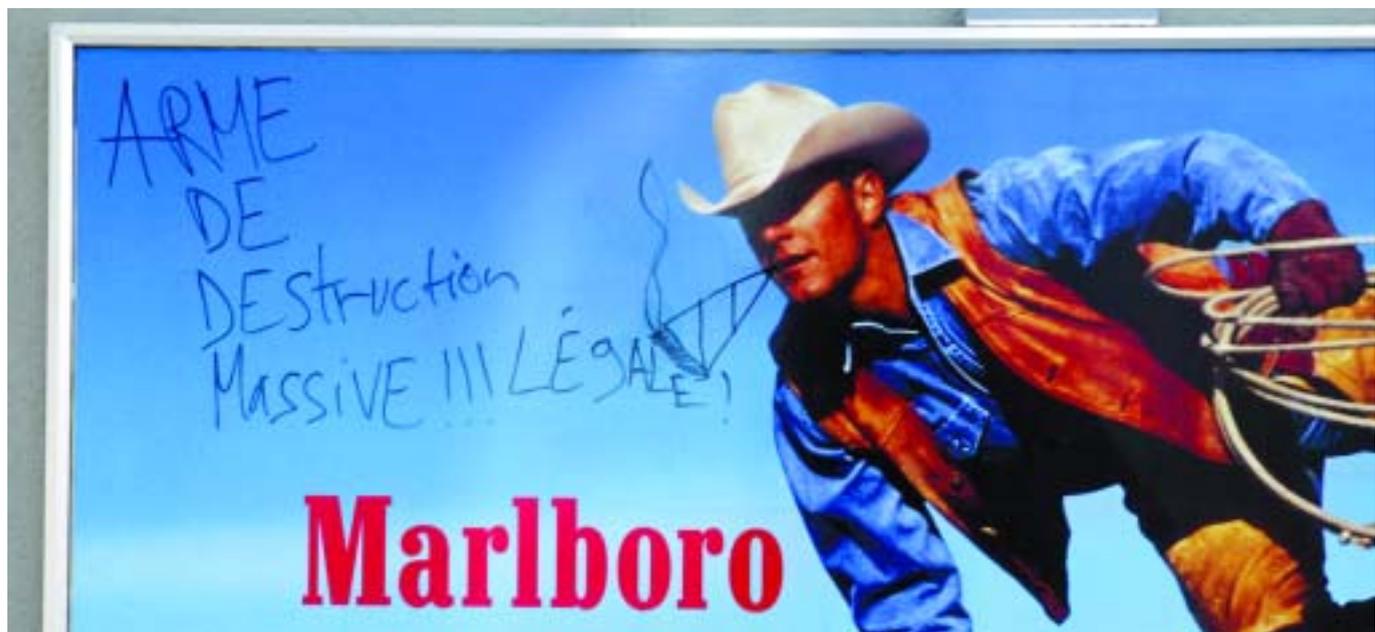
Le concept varie encore en fonction des époques. Il était très incongru de s'opposer à l'intervention américaine en Bosnie-Herzégovine dans les années 90, il sera inadmissible de la soutenir pour l'Irak en 2003. Les va-t-en-guerre contre Slobodan Milosévic sont devenus «pacifistes» avec Saddam Hussein. Et un exemple suisse: pendant longtemps, il était très inconvenant de défendre la légalisation du cannabis; aujourd'hui, c'est l'inverse qui se profile. Le politiquement incorrect courtise en permanence les circonvolutions de l'opinion publique, même quand elles sont incompréhensibles.

Dérapages nauséabonds

Quand le politiquement correct veut protéger des minorités trop longtemps discriminées, la nébuleuse du politiquement incorrect se révèle nettement plus ambiguë. A l'image de certaines pages de journal qui se veulent impertinentes, le politiquement incorrect cautionne la provocation la plus gratuite. On s'ingénie à choquer, mais l'exercice se réduit à un vulgaire humour de comptoir.

Plus loin, le procédé devient franchement nauséabond et sert de cache-sexe à toutes sortes d'idées inquiétantes. Sous prétexte de liberté, le politiquement incorrect autorise tous les délires. Les méandres du réseau Internet nous ressuscitent les vieux fantasmes racistes, sexistes et homophobes. Les mouvements séparatistes de tous ordres s'en délectent, les intégristes de tous poils s'en vantent, mais c'est pour mieux distiller leurs thèses extrémistes.

Cédric Némitz ■



Photos: P. Bohrer



Le péril des minorités

Les dominés, les minoritaires seraient devenus «les nouveaux maîtres». L'écrivain Alain Minc serait-il un chantre du politiquement incorrect? Explicitement non, mais dans un livre récent*, il dénonce ce qu'il comprend comme un résultat de la vague «politiquement correct»: les minorités dominent idéologiquement la France. Féministes et gays, mais aussi beurs, blacks, Corses, ONG, antiméricains, populistes... tous sont accusés de tomber dans le travers du «communautarisme». «*Nous n'avons pas encore entendu réclamer la parité entre saints et saintes sur les frontons des églises*», ironise l'auteur en s'adressant aux féministes. Cette «*irruption des identités ethniques et sexuelles dans l'espace public*» morcelle la société qui s'éparpille en autant de projets divergents. Minc discerne l'émergence de nouveaux corporatismes – des lobby? – qui mettent en péril une société libérale jusqu'ici égalitaire, parce que fondée sur le mérite de chacun, qu'il soit femme, gay ou black.

Que dire de ce péril des minorités qui conteste le pouvoir des élites libérales? Pour peu qu'il ait une dimension médiatique, ce triomphe des dominés ne se vérifie pas dans la réalité. Car les faits sont têtus et les discriminations continuent. Les femmes, à compétences égales, restent moins bien payées que leurs collègues masculins. Elles accèdent plus difficilement à des postes de responsabilité. Il y a toujours des homosexuels qui se cachent ou qui sont licenciés pour leur orientation sexuelle. Il demeure plus difficile de porter une couleur de peau foncée ou un nom à consonance étrangère. Et le peuple suisse vient de refuser à une écrasante majorité d'encourager l'intégration des handicapés.

Passé le miroir déformant des médias, on peut donc rassurer Alain Minc. A l'image de celui qui préside la première puissance mondiale, l'essentiel du pouvoir reste – selon le vieil adage du WASP – entre les mains des hommes hétérosexuels, blancs, anglo-saxons et... protestants. Un fait qui justifie la mobilisation de tous qui se battent pour leur différence. C'est une juste question de dignité. L'égalité des droits entre tous les êtres humains ne s'obtient pas en niant les différences, mais en les assumant et en les exprimant. En fait, quand il dénonce la «*victoire éclatante*» du féminisme et le «*triomphe gay*», Alain Minc montre sa crainte d'une perte des normes qu'il appelle lui-même «*bourgeoises*». Proclamées universelles et éternelles, elles continuent de produire de l'exclusion. Alors qu'il s'agit bien de fonder une société véritablement tolérante et plurielle, où les particularités ethniques, sexuelles... et religieuses seront acceptées parce que reconnues. (CN)

*Alain Minc, *Epîtres à nos nouveaux maîtres*, Grasset, 2002



Desproges et les limites du politiquement incorrect

S'il a été reconnu à Pierre Desproges un réel talent comique, il vaut la peine de se souvenir des polémiques que son humour générait. Il considérait qu'il est possible de rire de tout (mais pas avec tout le monde, comme il se plaisait à le dire), et aimait créer des dissonances provocatrices. Dans son dictionnaire, sous la rubrique national-socialisme, il écrit: «*Le nazisme, tombé en désuétude en 1945 – excellente année pour les bordeaux rouges, encore qu'on puisse lui préférer 1947 –, prônait le racisme [...]*». Un mélange des genres détonnant! Démystificateur avéré («*La psychanalyse, c'est comme la gauche ou la jupe à mi-cuisse, c'est ce qui se fait maintenant chez les gens de goût*»), il peine à s'enthousiasmer pour la sensiblerie humanitaire, style *Restos du cœur*. Il fait donc part de son vœu de créer les restaurants du foie, organisation ayant vocation à soulager la digestion des nantis. Admirateur de Brassens, il avoue avoir été profondément chagriné par sa disparition, alors que le jour de l'annonce du décès de Tino Rossi, il a mangé deux fois des moules! Desproges, qui n'hésite pas à égratigner des personnalités louées par l'intelligentsia («*Duras qui n'a pas écrit que des conneries. Elle en a aussi filmées*»), ne s'interdit aucun sujet. Ni le religieux – «*Le judaïsme est la religion des juifs, fondée sur la conviction en un Dieu unique, ce qui la distingue de la religion chrétienne, qui s'appuie sur la foi en un seul Dieu, et plus encore de la religion musulmane, résolument monothéiste*» –, ni la maladie – «*parmi cette liste de mots, cherchez l'intrus: métastase, Schwartzenberg, chimiothérapie, avenir...*» – ne sont oubliés dans son répertoire. Les esprits chagrins, qui prétendent qu'il a dépassé les limites, se réjouiront de savoir qu'il est mort d'un cancer.

Cédric Fischer ■



Quand le langage devient politiquement correct

Sans les mots, la réalité n'existerait pas. Autrement dit, ce que nous disons contribue à créer la réalité. Nous utilisons tout naturellement le langage pour exprimer notre réalité. C'est par les mots que nous décrivons ce que nous voyons, sentons, percevons comme notre réalité. Le langage est ainsi le véhicule de nos convictions et de nos opinions et par là est soumis à la censure de ce que nous décidons comme «politiquement correct» ou non. Petit tour d'horizon d'expressions qui en disent long sur notre perception de la réalité.

Affirmer que sans les mots la réalité n'existerait pas ne signifie pas que les mots (ou les discours, comme aiment à dire les linguistes) construisent entièrement la réalité mais ils la configurent historiquement, et lui donnent un sens. L'exemple de l'évolution de l'article «nègre, négresse» dans le dictionnaire montre bien ce jeu entre la réalité et le langage. Dans le *Petit Larousse illustré* de 1907, l'article commence par «Personne appartenant à la race noire: les nègres d'Afrique.», on y lit, entre autres : «Les nègres sont au nombre de 145 millions environ; ils sont généralement caractérisés par la couleur de leur peau plus ou moins foncée, leurs cheveux et leurs barbes noirs crépus. Leur crâne est dolichocéphale, leur face est longue, leur nez écrasé, les lèvres grosses, etc.» Nonante ans plus tard, dans le *Petit Larousse illustré* de 1996, cette description physique a disparu, mais l'article évoque toujours la notion de race: «Personne de race noire». Expression qui est suivie de cette parenthèse: «L'utilisation fréquente de ce mot dans des contextes racistes lui fait généralement préférer aujourd'hui le terme neutre de Noir.» Enfin, en 2001, la notion de race disparaît, mais l'entrée nègre est encore une «Personne de couleur noire», la mise en garde sur la connotation raciste du terme est maintenue. Ainsi, l'entrée «nègre, négresse» se maintient depuis, mais l'article définissant le mot a profondément changé, parce que la réalité a changé, et que le langage dit ce changement.

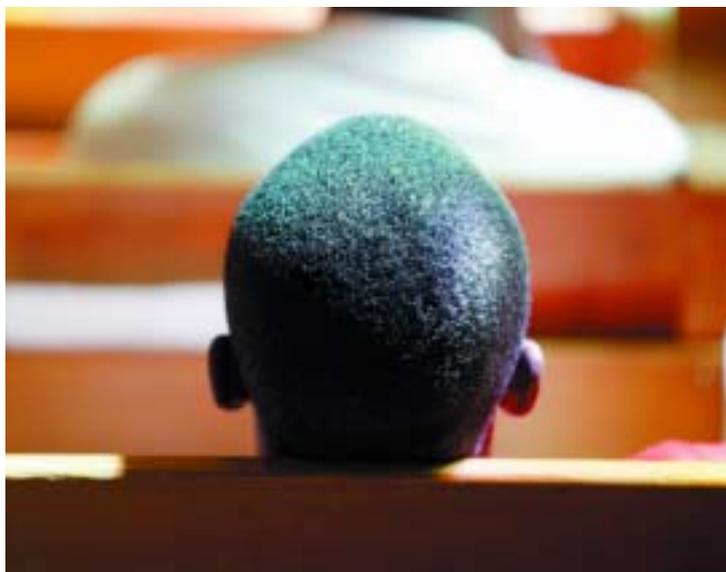


Photo: P. Bohrer

On peut voir dans cette parenthèse un exemple de discours politiquement correct: non seulement le terme de race a disparu, mais une parenthèse vise à mettre en garde contre l'utilisation d'un terme qui, en raison de l'évolution historique, est aujourd'hui raciste. Les détracteurs du politiquement correct auront tendance à voir dans ce type de discours une atteinte à la liberté de penser: finalement, n'a-t-on pas le droit d'appeler un chat un chat, comme disent si bien les journalistes adversaires du politiquement correct? Et les races, finalement, ça existe! renchéiront ceux pour qui la couleur de la peau reste un critère fort de catégorisation des êtres humains. N'en déplaisent à ces défenseurs de la liberté et du bon sens, je suis plutôt conten-

te que la majorité des locuteurs ressentent une gêne à parler de *youpin* plutôt que de *juif*, de *pédé* plutôt que d'*homosexuel*, de *black* plutôt que de *nègre* (le terme «black», adjectif ou nom, a d'ailleurs fait son apparition dans le même dictionnaire), même si les intéressés, dans un mouvement de revendication positive des stigmates, ont fait de ces termes un étendard de leurs luttes.

Il est de bon ton de vilipender le politiquement correct aujourd'hui, notamment en se gaussant de ses excès (cf. encadré). La féminisation du lexique et du discours irrite aussi bon nombre de personnes, qui y voient une de ses nombreuses manifestations. A chacun de juger s'il veut marquer l'existence de cette lutte dans sa façon de parler ou d'écrire, n'en déplaise aux défenseurs du français qui, érigeant le masculin en genre sacré «non marqué», crient à l'outrage culturel dès qu'ils lisent, par exemple: «A chacun et chacune de juger s'il ou elle veut marquer l'existence, etc.»

Marinette Matthey ■

Exemples sérieux et loufoques

D'une manière générale, le langage politiquement correct peut vous faire voir la réalité telle que vous aimeriez qu'elle soit. Vous pensez que les fleurs sont des êtres vivants à qui il faut parler pour qu'elles se sentent bien? Alors vous parlerez peut-être de *compagnon végétal* pour bien montrer que les fleurs sont finalement des sortes d'humain! Vous désespérez de vivre avec un alcoolique? Dites-vous bien que c'est avant tout une personne dotée d'une *sobriété à temps partiel*. Le langage politiquement correct peut aussi vous consoler: mais non, vous n'êtes pas chauve, juste *capillairement défavorisé*... et si vous êtes malheureusement atteint de nanisme, dites-vous que vous êtes seulement *verticalement défavorisé*. (MM)



Amos, un de ces prophètes très incorrects

Jérémie, Ezéchiel, Michée... tous les grands prophètes de la Bible hébraïque sont des pourfendeurs du politiquement correct. Lucides plutôt qu'extralucides, subversifs, ils visent davantage à faire changer l'esprit de ceux qui exercent le pouvoir qu'à changer le pouvoir lui-même. Justice sociale, critique des institutions politiques et religieuses, rejet de tous les «opiums» du peuple, leur parole critique s'en prend à toutes les irresponsabilités. Exemple avec le prophète Amos.

La mission d'Amos est de démontrer qu'Israël est allé trop loin, que son mépris du droit et de la justice l'a conduit à un nationalisme sans foi ni loi. Son système politique, économique et religieux s'est bétonné, se fermant tant à Dieu qu'aux êtres humains. Ce réflexe sécuritaire marqué par la force militaire est la faiblesse d'Israël, sa vanité, sa perte. Le prophète va prier pour son peuple, et comme seul argument à la défense de Jacob, cette nation qui se croit triomphante, il invoquera par deux fois: «*Il est si petit*» [Amos 7,1-6].

La mission du prophète consiste à révéler cette petitesse malgré les apparences de force et de splendeur. Au nom de son Dieu, il prononce des paroles dures et dérangeantes, bousculant la sécurité et la puissance de sa nation... Mais devant son Dieu, il se fait intercesseur.

Face à un pouvoir mal défini où tout se trame en vase clos, où les décisions se prennent à l'abri des regards et des oreilles, le prophète rappelle que l'ordre du monde est mis en péril par ces pratiques. Alors que règne le secret et le contournement de la loi, Dieu jure que rien ne lui échappe. Dieu garantit une mémoire au service du pauvre quand l'information publique n'est pas possible. Dieu ouvre un horizon de résistance. Les marchands présentent leur projet de monde nou-

veau comme une évidence, inéluctable puisque personne ne semble avoir prise sur le mouvement du monde. Dieu se soucie de l'humble, emprisonné dans ce schéma du profit sans limite: par sa mémoire sans faille, il brise la résignation de ceux que l'on cherche à acheter [8,4-8].

Le prophète, comme bien d'autre avant lui, ne sera pas écouté. La confrontation est trop inégale: l'éleveur étranger appelé à aller à contre-courant ne fait pas le poids face au prêtre de Béthel, allié du roi Jéroboam. Amos doit quitter le Royaume d'Israël et rentrer chez lui. Sa mission est un échec. Le clergé se débarrasse de ce grain de sable pris dans ses rouages religieux. L'ordre public est préservé. Les autorités politiques apprécieront. Ainsi, le pouvoir religieux, qui préfère les prophètes agréés, fait taire cet individu qui dit parler au nom de Dieu.

Le Christ subira un sort semblable: un individu libre, habité de convictions personnelles, se dresse face aux autorités religieuses et politiques. Il est éliminé. Mais la Bible valide ces témoins à contre-courant, bien plus révélateurs de Dieu qu'une institution qui se croit garante d'une tradition.

Fabrice Demarle ■



Dessin: P.-Y. Moret

d'un Christ politiquement incorrect à un Christ propre...



Eglise et politique?

Cette question la VPI a posé à deux représentants de notre Eglise réformée, Willy Badertscher, membre du Conseil du synode jurassien et Simon Weber, directeur de la communication de la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS)*. Sans nier le rapport étroit qui lie l'Etat et l'Eglise, ils en présentent des conclusions différentes quant au rôle que l'Eglise peut jouer en politique.

L'Eglise peut-elle, l'Eglise doit-elle, faire de la politique?

Je pense que l'Eglise doit, en priorité, transmettre le message chrétien de l'amour de Dieu, qui a donné son fils, et de l'amour du prochain.

L'Eglise s'adresse à tous et, en particulier, à tous ses membres. Son engagement encourage la société et les personnes à avoir confiance et à faire preuve de générosité, de solidarité et de non-violence. Elle rend ainsi service à l'Etat. L'Eglise répond à un besoin de spiritualité.

L'Etat a pour rôle de promouvoir une vie communautaire équitable. Par les lois, décidées par les citoyens, il régit, en particulier, les droits et les devoirs de chacun, l'accès à l'instruction, la sécurité des biens et des gens.

L'Etat répond aux besoins matériels et culturels.

La politique contribue à fixer le cadre et le rôle de l'Etat. Elle tient compte de la volonté des citoyens, du bien commun et des valeurs culturelles et humanitaires du pays. Les citoyens, les professions, les associations n'ont pas tous les mêmes intérêts. Les partis politiques illustrent ces différences et militent pour que leurs points de vue soient pris en considération.

La consultation et la concertation des partenaires ont une grande importance dans notre vie politique.

Cette question ne peut pas être traitée en quelques lignes. Je fais tout de même part des quelques réflexions suivantes, valables pour l'Eglise réformée:

- L'Eglise qui s'adresse à tous ne peut pas prendre position sur tous les points de la vie politique. Elle peut rappeler les valeurs qu'elle préconise.

- L'Eglise doit se prononcer sur les questions qui la concernent directement, par exemple, les relations entre l'Eglise et l'Etat.

- L'Eglise répond aux consultations conduites par l'Etat. Si nécessaire, elle demande à être consultée. Elle doit s'astreindre à bien connaître les problèmes qui lui sont soumis.

- Les personnes qui sont des représentants de l'Eglise, par exemples les pasteurs, doivent veiller à ce que leur engagement politique éventuel (que je ne souhaite pas) ne soit pas un sujet de dissension.

- Je ne suis pas partisan de la participation de l'Eglise à des manifestations de masse, si elles n'ont pas fait l'objet d'une réflexion préalable approfondie ou si elles peuvent conduire à des manipulations et à des violences.

Willy Badertscher ■

ingénieur civil et membre du Conseil du synode jurassien





L'Eglise peut-elle, l'Eglise doit-elle, faire de la politique?

Etat et Eglise ont au moins un intérêt commun, celui du bien des êtres humains dans leur existence individuelle et sociale. En même temps ils se trouvent l'un face à l'autre: l'Etat est vis-à-vis de l'Eglise et vice versa. Dans ce face à face mutuel chacun est autonome et cependant en relation l'un avec l'autre. L'Eglise doit donc s'investir dans ce face à face faute de quoi elle reste repliée sur elle-même. Dans ce sens elle a besoin de l'Etat et de l'espace public pour permettre la «critique de la religion» et éviter ainsi les fondamentalismes, les tendance sectaires et autres radicalisations de certains milieux et mouvements.

De son côté, l'Etat a également besoin de ce dialogue avec l'Eglise car en tant qu'Etat de droit démocratique il est basé sur des valeurs qu'il ne peut produire lui-même. L'Etat libéral ne peut subsister que si la liberté qu'il octroie à ses citoyennes et citoyens est portée par un consensus sur le sens et les valeurs. La question de Dieu doit donc rester posée.

L'Eglise est pour l'Etat une instance capable de produire et de transmettre du sens et des valeurs, condition *sine qua non* pour le développement d'une société. Par ce dialogue constant avec l'Eglise, l'Etat évite de son côté une radicalisation. L'Eglise a donc face à l'Etat une tâche importante qu'elle doit assumer dans le débat public pour lui éviter l'absolutisme. Faire de la politique est un des moyens pour l'Eglise de s'engager dans le débat public et assumer sa tâche de partenaire de l'Etat dans la construction d'une société équilibrée, juste et centrée sur l'être humain.

Simon Weber ■

Fédération des Eglises protestantes de Suisse
Directeur de la Communication

Pour une politique d'asile humaine

Dans son mémorandum «*Pour une politique d'asile humaine*» du 31 mars 2003, la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS)* présente quelques informations statistiques qui contredisent bon nombre des affirmations véhiculées dans le débat actuel sur la politique d'asile. Pour s'attaquer à la problématique de l'asile, il faut lancer un débat sur le devenir de la politique d'asile basé sur des faits concrets et se laisser guider par des valeurs fondamentales et des considérations éthiques. Il s'agit d'imaginer des solutions qui respectent la dignité humaine, qui soient applicables et qui servent les intérêts de la société. La *FEPS* formule quelques recommandations:

- La Suisse doit reconnaître la réalité des phénomènes migratoires d'aujourd'hui et formuler une politique claire en matière d'immigration afin d'offrir une possibilité légale aux émigrants économiques de pays non européens.
- Le droit d'asile existant a largement fait ses preuves et est parfaitement suffisant pour réglementer la procédure d'asile. Au lieu d'introduire de nouvelles restrictions mieux vaut appliquer de manière cohérente les mesures existantes pour prévenir d'éventuels abus.

- Une accélération de la procédure d'asile est indispensable et contribue à désamorcer de nombreux problèmes (psychiques, financiers, d'intégration, etc.). Parallèlement il faut renforcer la protection juridique offerte aux requérants d'asile afin de contrebalancer le risque de décisions erronées, conséquence des procédures rapides.

- L'accès au marché du travail pour les requérants d'asile permet de réaliser des économies au niveau des prestations d'aide sociale et de réduire les problèmes psychiques et la petite criminalité.

- Des phénomènes globaux comme la question de l'asile nécessitent des réponses internationales. La Suisse doit intensifier ses relations avec l'*Union Européenne*.

- L'aptitude au retour doit être maintenue et promue par des projets appropriés et l'intégration des réfugiés reconnus est primordiale. (SW)

Le mémorandum peut être obtenu auprès du Secrétariat de la FEPS, Sulgenauweg 26, 3000 Berne (031 370 25 25) ou téléchargé sur le site www.sek-feps.ch

Un journal casse-tête

La *VP* est-elle politiquement correcte? Sert-elle à reconforter? A consolider des certitudes? A défendre l'institution et la tradition? A susciter la réflexion? A divertir? A questionner ou à répondre? Petit survol de ce qui préoccupe constamment la rédaction.

Parmi les lecteurs de la *VP*, il y a ceux «du dedans»: pasteurs, conseillers de paroisse, fidèles; et ceux «du dehors»: distancés

de l'Eglise, lecteurs de hasard, curieux. Il y a ceux qui voudraient plus de théologie, ou plus de social. Ceux qui la trouvent trop à gauche, ou trop à droite, trop ou pas assez chrétienne.

Et puis, pour le même article, il y a ceux qui vous félicitent et ceux qui vous insultent. La *VP*, à l'évidence, ne peut pas contenter tout le monde. Mais alors, comment faire? Face à des attentes

aussi diverses, il n'est pas aisé de garder une ligne rédactionnelle claire, d'autant qu'il serait parfois tentant de se replier sur un lectorat plus ciblé et plus restreint.

Tentations

Le dernier des Mohicans ou la tenta-

tion du repli. Face aux églises qui se vident, il s'agirait de consacrer l'essentiel des sujets aux attentes d'une poignée d'élus. Renforçant les réponses toutes faites, cultivant les strictes certitudes et les affirmations massives, le journal deviendrait confidentiel, réservé aux initiés cultivant une forme d'élitisme spirituel ou intellectuel.

L'air du temps ou la tentation de l'obéissance à la majorité: le peuple trouve nos articles trop compliqués? Donnons-lui du simple, voire du simpliste. Le journal, sans profil aucun, se noierait parmi d'autres, se contentant de répéter ce que chacun aime à entendre, en privilégiant l'émotion, le sensationnel, le vécu au détriment de la pensée.

Non! ou la tentation de l'anti-conformisme. Prendre le contre-pied des positions ambiantes, dire le noir quand on attend le blanc, être anti-clérical et cracher dans la main de l'institution qui nous nourrit. Finalement, un conformisme de plus, mais à

l'envers, pour un journal qui serait pseudo provocateur, empli de jugements idéologiques à l'emporte-pièce.

«**La voix de son maître**» ou la tentation de se réfugier derrière l'institutionnel, en se contentant d'être le porte-parole fidèle de l'institution, les attachés de presse défendant le «produit» Eglise. Le journal servirait alors d'outil de promotion et de pub.

La chèvre et le chou

Il serait présomptueux de croire que nous échappons totalement à ces tentations, même si le but avoué de la *VP* n'est pas le rendement, mais bien de susciter le débat avec le souci du dialogue, de la liberté de pensée et de la nécessité de l'esprit critique. La charte et les principes rédactionnels constituent les critères incontournables et les garde-fous qui fondent les choix du comité de rédaction. A partir de là, ce dernier essaye au mieux de constituer des dossiers accessibles, de trouver un équilibre entre les sujets de société, théologiques, de tradition ou d'actualité qui sont traités au travers du regard faillible, discutable et révisible de ses rédacteurs. Il ne s'agit pas de ménager la chèvre et le chou mais bien, à partir de la charte, d'imaginer des pistes, lancer des hypothèses, de piquer parfois, sans se figer dans une forme immuable, qu'elle soit taxée de correcte ou d'incorrecte.

En dernier lieu, le fond de la question est celui-ci: la *VP* contribue-t-elle oui ou non à creuser des principes et à susciter des questionnements qui font avancer, grandir, mûrir et changer, et qui peuvent être une aide dans notre quête existentielle? Si elle y réussit, tant mieux. Sinon, il ne nous reste qu'à plier bagage et à fermer boutique.

Corinne Baumann ■



Photos: P. Bohrer

Réactions de lecteurs

Il est difficile de les prévoir à l'avance. Exemples: Une photo de couverture représentant des crânes dans un ossuaire en a fait bondir plus d'un du côté neuchâtelois, alors que la même photo tramée de bleu n'a suscité aucune réaction du côté Berne-Jura. La photo de couverture de décembre dernier, un mannequin clinquant avec des ailes d'ange, a été jugée provocatrice par quelques lecteurs jurassiens, ainsi qu'une partie du dossier consacré au sacré. Enfin, dernier en date: il y a les fans d'*Harry Potter* qui ont dévoré tout le dossier, ceux qui vous disent abruptement: «*Harry Potter, j'en ai rien à cirer. Je ne lirai donc pas la VP.*», et ceux qui considèrent qu'il est dangereux, voire contraire à l'Evangile, de lire un livre où l'on trouve de la sorcellerie. De quoi laisser perplexe. (CB)



Le dessinateur de presse et la censure

Le dessinateur de presse Chappatte est bien connu pour ses caricatures et dessins de presse à l'humour grinçant et subversif. Comment voit-il le politiquement correct? Comment en définit-il les limites? Interview.



La Vie Protestante: Quelle est votre vision du dessin de presse, son rôle est-il de déranger?

Patrick Chappatte: Il s'agit pour moi d'une synthèse: arriver à traiter une information tout en étant léger, drôle et interpellant. Etant publié en première page du journal *Le Temps*, quotidien généraliste qui se veut «sérieux» et dont l'audience est assez large, je ne peux pas avoir le style outrageux du journal *Charlie Hebdo*. De toute façon, je n'ai pas un tempérament à donner

dans la provocation pour la provocation. Les dessins qui se contentent de faire rire ne me satisfont pas non plus tout à fait. Pour moi, il doit y avoir quelque chose de plus, une approche analytique, éditoriale. C'est un exercice d'équilibre entre le fond et la forme, où la forme doit servir le fond.

VP: Cependant le dessin de presse passe par la provocation, la caricature et les simplifications...

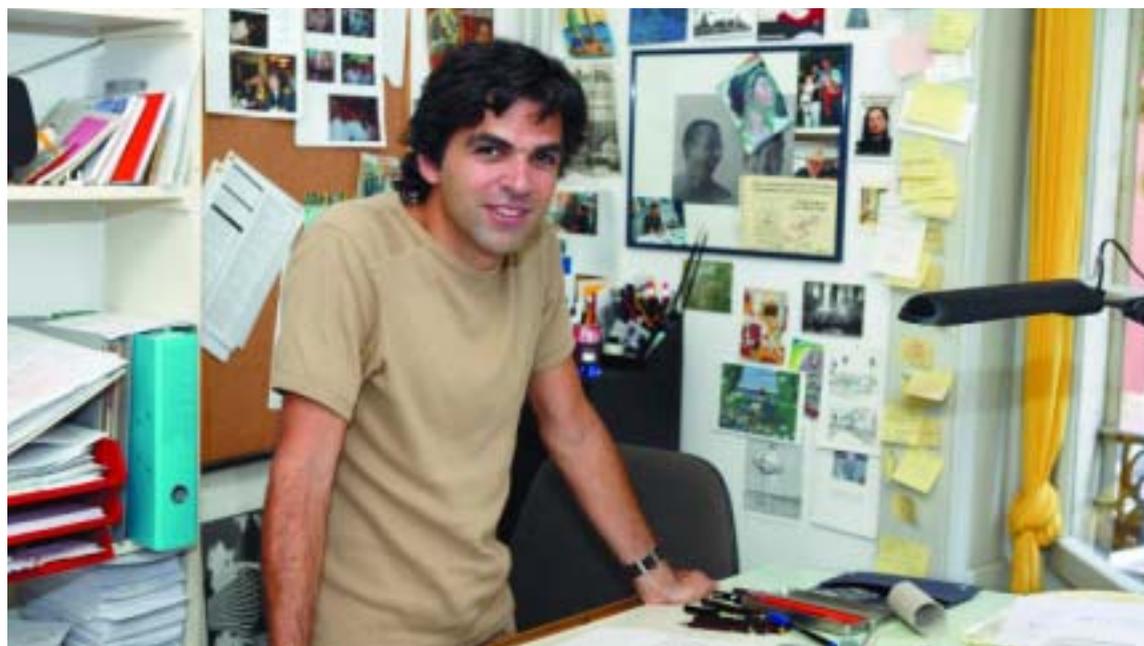
PC: Bien sûr! Pour présenter en un dessin une vision rapide de l'actualité, on utilise des raccourcis, des clichés. C'est le langage même du dessin de presse: un vocabulaire nécessaire pour être efficacement intelligible. Sur la couverture d'un de mes livres, pour représenter un banquier, j'ai dessiné d'abord un personnage mince, pointu, proche de l'image du financier moderne. Mais je me suis rendu compte que pour avoir un impact maximum en un minimum de temps, rien ne vaut le symbole caricatural. Alors je me suis résolu à dessiner un gros bonhomme avec son cigare... Cela dit, c'est le langage qui est simpliste, mais ce qu'on peut dire au moyen de ces symboles ne l'est pas.

VP: Alors comment qualifier la limite du politiquement correct pour le dessin de presse?

PC : Cette notion du politiquement correct m'énerve. Aux USA, où ce concept est né, le *politically correct* existe, il se réfère à quelque chose de réel, s'inscrit dans l'histoire de ce pays et de ses minorités. En Suisse, ce terme ne signifie pas grand chose. C'est une sorte d'insulte que les gens de différents bords se lancent à la figure à tour de rôle. Roger Köppel, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire suisse alémanique *La Weltwoche*, m'a dit un jour que j'étais trop politiquement correct. Je lui ai éclaté de rire au visage! Sa remarque est typique d'une tendance de la nouvelle droite actuelle où il faut absolument prendre le contre-pied, dire le contraire, se vouloir anti-*politically correct*, déranger pour attirer l'attention. Si l'on veut jouer sur les mots, je veux bien me revendiquer politiquement correct: dans le sens où je m'efforce d'être exact, de toucher au cœur de l'actualité politique.

VP: Voyez-vous toutefois chez nous des sujets délicats à traiter, voire même à aborder?

PC: Je dirais qu'aujourd'hui, la censure politique a été remplacée par une norme consensuelle, où il y a beaucoup de bons sentiments. L'exemple extrême parmi les thèmes médiatiques est celui de la pédophilie: on ne peut que dénoncer cela, bien sûr, mais il est difficile de dire quelque chose de plus, voire même d'aborder la question par le dessin. Les idéologies d'hier ont été remplacées par l'éthique, par une sorte de religion du bon sentiment. Ce n'est pas négatif en soi, mais c'est triste quand on ne peut plus gueuler au milieu du consensus. On n'est pas obligé d'être tout le temps à la messe!



Photos: P. Bohrer



VP: Lorsque l'un de vos dessins dérange, les lecteurs réagissent-ils auprès de vous?

PC: Oui cela arrive, j'ai parfois des lettres de personnes qui contestent un dessin, le trouvent injuste ou excessif. Je me sens à l'aise avec un dessin aussi longtemps que je suis capable de le défendre si je suis interpellé. Par exemple, après un dessin indirectement lié à la catastrophe de *Swissair* à Halifax, la veuve d'une victime m'a téléphoné, blessée. J'ai pu sans rougir lui expliquer mon choix et ce que je voulais transmettre. Dans le processus de sélection d'un dessin à publier, j'ai une méthode qui m'est propre: je soumetts quelques idées aux membres de la rédaction. Ce vote a une valeur purement consultative: il sert à tester les réactions suscitées par mes différentes esquisses. Je choisis ensuite celle qui me plaît le plus par rapport à l'effet qu'elle produit. Si la rédaction veut refuser un dessin que je trouve bon, je le défends. Mais je ne choisis jamais une idée que je ne suis pas prêt à défendre.

VP: Faut-il donc toucher le lecteur en le remuant mais sans le brusquer?

PC: Le dessin sert à mettre une information en perspective pour poser une question à son sujet. Et c'est bien évidemment le lecteur qui se voit interrogé. Nous vivons peut-être aujourd'hui dans une ère de chewing-gum idéologique où, en tant que consommateurs d'informations, nous sommes devenus tolérants à tout. Mais le dessin de presse essaye toujours de jouer avec les frontières de ce que nous acceptons dans notre système de valeurs. Au lieu de vouloir choquer ou distraire, le dessin de presse peut questionner, chercher les limites, ce qui dérange, ce que l'on accepte.

Propos recueillis par Pierre-Yves Moret ■



Commentaire du dessin présenté

Voici un dessin qui s'est vu refusé de publication parce qu'il dérangeait. C'était à l'époque du lancement du journal *dimanche.ch*, il y a trois ans. Le journal *Le Temps* avait hésité à lancer également une formule dominicale, et j'avais fait ce dessin à ce sujet. La rédaction l'a refusé, malgré qu'il ne soit pas choquant, impoli ou excessif. Ce qui est d'autant plus regrettable, c'est qu'il offrait une distance critique intéressante pour l'image du journal. *Le Temps* n'a pas su saisir cette

occasion. J'étais en profond désaccord avec cette décision, ce qui a donné lieu à un débat passionné! Pour donner un exemple inverse, je dessine une fois par semaine pour le quotidien suisse alémanique *Die Neue Zürcher Zeitung*. Ils n'ont pas eu peur de publier en première page un dessin qui présentait le parti radical comme une clique destinée à s'enrichir, alors que ce dessin brocardait le lectorat de ce journal. (P. Chappatte)

La mode dans la Bible: une promenade des sens

Oui, la Bible parle chiffons, et elle en parle même dès ses premières pages, et jusque dans ses dernières lignes. Et c'est une affaire sérieuse, qui se développe à travers des âges et des coutumes évidemment différents de notre vie moderne. Car, dans la Bible, les vêtements ont du sens: ils servent à identifier un événement personnel, un deuil, un veuvage, une fête; ou à consacrer un rang social, le sacerdoce, la royauté; ou encore ils présentent un code de valeurs très particulier, comme la confiance, la justice, le salut... Ils sont également des signes de la présence divine, resplendissants, d'un blanc surnaturel... ou encore ils servent à saluer l'entrée d'un haut personnage dans une ville, comme aux Rameaux...

Au début de la Bible, la grande fresque de la Création et de la relation humaine avec Dieu commence dans un jardin béni et pour toutes les créatures créées par Dieu: c'est une vie de plénitude et d'harmonie dont le signe est l'innocente nudité de l'homme et de la femme.

Les vêtements, une affaire de confiance dans la vie

Dès le moment où ils ont accès à la hiérarchie des valeurs, c'est leur apparence corporelle et sexuelle qui leur fait immédiatement problème: alors ils se cachent et ils ont honte d'eux-mêmes, «*J'ai eu peur parce que je suis nu*» répond l'homme à Dieu qui le cherche dans la brise du soir... C'est ainsi que dans la sensibilité biblique, la raison de s'habiller, toute pratique qu'elle soit, n'est pas utilitaire, comme une protection évidente. Elle est amenée à son sens symbolique, comme issue par nécessité d'un jeu des relations entre Dieu et ses partenaires homme et femme. Et c'est Dieu lui-même qui va prendre soin d'Adam et Eve, en leur faisant des habits de peau dont il les revêt, juste avant de les expulser du jardin d'Eden pour qu'Adam cultive le sol dont il avait été tiré et où il retournera...

La promenade dans la Bible offre partout des fleurs de la conscience et de la confiance: «*Nu, je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai*» dit Job en déchirant son manteau et en pleurant ses premiers malheurs, dans la conscience que le vêtement, comme toute notre vie, est de l'ordre du don. «*Ne vous inquiétez pas pour votre corps, de quoi vous serez vêtus, dit Jésus. Observez les lys des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux... Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et la nourriture ou le vêtement, tout cela vous sera donné par-dessus*». Cette confiance ne va pas de soi, pas plus que l'attention à son prochain, pauvre et nu, comme

le relève rudement le prophète Esaïe face à ses contemporains qui revêtent hypocritement les habits du jeûne et de la repentance, le sac et la cendre, mais qui exploitent les plus pauvres de la société: «*Si tu vois un homme nu, couvre-le!, et ne te détourne pas de celui qui est ta propre chair... «J'étais nu et vous m'avez vêtu», dira Jésus aux justes le jour du Jugement dernier ... Et à la question «Que devons-nous faire?» des foules à Jean-Baptiste, celui-ci répond: «Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas...»*

Les vêtements, un signe de la présence de Dieu

Aux dernières lignes de l'Apocalypse, une autre fresque grandiose, celle des temps derniers... Et la valeur du vêtement blanc, celui de ces étranges vingt-quatre vieillards rayonnants de louange et de reconnaissance: «*Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles furent créées.*» Un vêtement qui rappelle l'éblouissement de la Transfiguration, cet événement qui stupéfie les compagnons de



Photos: P. Bohrer

Jésus dont *«les vêtements deviennent resplendissants et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de blanchisseur sur terre qui puisse blanchir ainsi!»* ... Les anges portent de ces habits de lumière, signes de leur présence réelle mais imprégnée de divin, ainsi à la rencontre des femmes au tombeau vide, ou dans la vie d'un des premiers chrétiens, Corneille. Alors, en quelque sorte, pour l'essentiel de la fin des temps, nous devons nous en approcher et on trouve, à la fin de la Bible, un écho au récit de la Création qui parlait et de vêtement et d'arbre de vie: *«Heureux ceux qui lavent leurs robes afin d'avoir droit à l'arbre de vie!»*

Les vêtements, ou la valeur de mon identité

Les vêtements sont également en lien avec le savoir-faire et le savoir être. Ainsi, David face à Goliath. Lorsque le roi Saül comprend que ce jeune berger aux mains nues s'offre pour combattre le géant philistin, il l'oblige à porter son armure... et David, qui ne peut même marcher avec un tel appareil vestimentaire censé le protéger, s'en débarrasse aussitôt. C'est armé de son expérience face aux ours et de sa foi profonde en Dieu qu'il affronte son ennemi et le terrasse... Sage parabole pour toutes les fois où nous sommes enclins à revêtir les attributs et une identité qui ne sont pas les nôtres, trahissant ainsi notre manque de confiance en notre être profond et donc en notre en notre apparence.

Les vêtements, signes d'amour et objets de convoitise

Un signe de l'amour de Jacob pour Joseph, son fils bien-aimé et préféré, c'est la tunique de plusieurs couleurs qu'il lui offre et qui excite la jalousie de ses frères. Ils compromettent Joseph et feront croire à leur père qu'il a été dévoré par un animal sauvage en lui rapportant sa tunique ensanglantée. Mais après de multiples détours, Joseph parvient à la cour de Pharaon qui le revêt, ironie du sort, *«d'habits de fin lin»*, en signe de la haute magistrature à laquelle il est parvenu. En miroir, il y a l'histoire de Jésus lui-même, dont les soldats se moquent en le revêtant d'un manteau de pourpre: *«Salut, roi des Juifs!»* ironisent-ils en le giflant. Et juste après l'avoir crucifié, ils se partageront ses vêtements; et sa tunique, qui était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils la tireront au sort pour ne pas la déchirer afin que l'Écriture s'accomplisse.

Et la mode dans la Bible?

Il est vrai que nous n'avons pas dans l'histoire de la Bible, un phénomène de mode au sens moderne du terme, c'est-à-dire une atten-



tion à la manière de s'habiller au goût du temps. Cependant, les vêtements jouent clairement leur rôle d'identification et sont effectivement l'objet d'attentions particulières, notamment le code sacerdotal des prêtres que nous n'aborderons pas ici et qui sont fort développés. Ainsi, il est clair que les hébreux, nomades et bergers, se distinguent des Égyptiens, ou les riches de Jérusalem des pauvres de la campagne... Ces identifications par le vêtement ont fait l'objet de recherches modernes, pour le cinéma par exemple, et on peut aussi penser aux interprétations fidèles, infidèles, ou carrément transposées, des peintres et des artistes de tout lieu et de toute époque jusqu'à nos jours.

Mais il faut encore nommer les femmes dans la Bible, qui ont su tirer profit de leurs habits, telle Tamar qui troque ses habits de veuve pour des habits de prostituée afin qu'on lui fasse justice; ou Ruth, qui séduit Booz dans ses beaux habits parfumés selon les affectueux conseils de sa belle-mère; ou Rebecca qui troque les habits de ses fils pour que Jacob reçoive le droit d'aînesse. Et parmi elles, la première «styliste» de la Bible nommée comme telle, c'est Dorcas de Jaffa, aussi appelée Tabitha, première chrétienne *«qui faisait beaucoup d'œuvres bonnes et d'aumônes»*. Lorsque Pierre vient se recueillir auprès d'elle dans la chambre haute, car elle vient de mourir de maladie, *«toutes les veuves s'approchèrent de lui en pleurant et lui montrèrent les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas, lorsqu'elle était avec elles.»*





On imagine l'atelier de couture et le rôle social important de cette femme aux goûts audacieux! Oui, car d'autres contemporains stipuleront bien «*que les femmes, vêtues de manière décente, avec pudeur et modestie, se parent, non pas de tresses ou d'or, ou de perles, ou de toilettes somptueuses, mais d'œuvres bonnes, comme il convient à des femmes qui font profession du respect de Dieu*»... C'est dire que sans doute, les femmes de cette époque savaient s'habiller et attachaient du prix à certaines modes vestimentaires! En guise de conclusion à cette «*promenade des sens*» à donner aux vêtements dans la Bible, je citerai simplement cette parole forte de l'apôtre Paul: «*Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ*», comme un vêtement de lumière qui traverse les temps puisque nous pouvons le revêtir encore aujourd'hui!

Isabelle Juillard ■

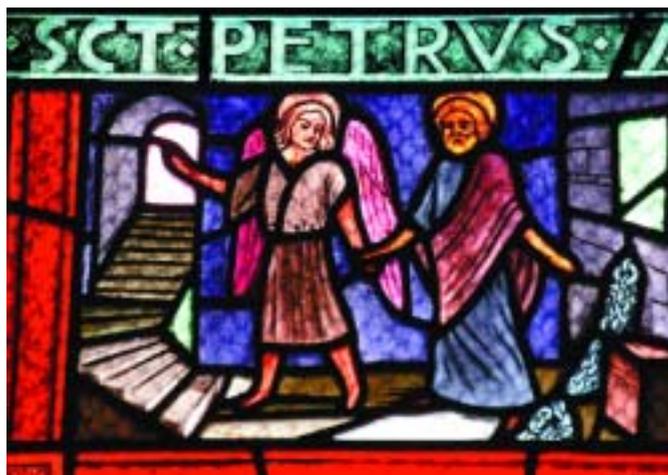


Photo: P. Bohrer

- (1) Habits de deuil: le sac, ainsi le deuil de Jacob pour son fils Joseph, Genèse 34, 35. Habits de veuvage: ainsi Tamar, Genèse 38, 14-15. Habits de fête, notamment le festin de Samson, Juges 14,12, ou de lin fin pour les vêtements sacerdotaux ou royaux, Lévitique 16, 23 ; Genèse 41, 42; les vêtements connotés: la puissance, Ps 93,1; le salut, Ps 132, 9; le manteau de la justice, Es 61, 10; le vêtement blanc, Daniel 7,9; Matthieu 28, 3; les Rameaux, Matthieu 21, 7-8.
- (2) Au jardin d'Eden, Genèse 3, 7- 21; le vêtement comme un don, Job 1, 21; Mt 9, 25-34 ; le partage des habits, Esaïe 58, 7; Mt 25, 36; Luc 3, 10-11.

- (3) Les vieillards, Apocalypse 20, 14; la transfiguration, Marc 9, 3; les anges, Luc 24, 4; Actes 10, 30; l'arbre de vie, Apocalypse 22, 14.
- (4) David, Saül et Goliath: 1 Samuel 17, 31-54
- (5) La tunique de Joseph: Genèse 37, 3 ; 41, 42; La tunique de Jésus: Jean 19, 2-5 ; 23-24
- (6) Ruth 3, 3; Rebecca, Genèse 27, 15; Dorcas, Actes 9, 39; les femmes, 1 Timothée 2, 9-10; revêtir Christ, Galates 3, 27.

publicité

Equinox 2003

Rencontre romande de femmes

27 et 28 septembre 2003, à Vaumarcus

Thème: L'habillement, expression d'identité et de culture.

Organisation:

Fédération suisse des femmes protestantes, Association Araignées Artisan-e-s de paix, Camarda.

Prix de la rencontre: CHF 100.-
(si le paiement vous pose problème, n'hésitez pas à contacter Madame Kunz au 022 300 39 40).

Garderie pour enfants de 2 à 11 ans.

Inscription jusqu'au 15 septembre
auprès de: Evelyne Kunz, c/o Deratex SA, 5, bis rte des jeunes, 1227 Acacias, Tél. 022 300 39 40

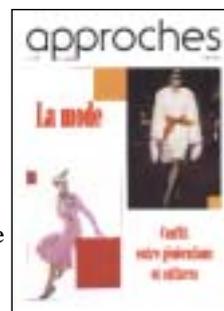


Défilé N'Mod Ecole d'Art au Temple-Allemand,
La Chaux-de-Fonds

Vous êtes une femme?
Vous êtes protestante?
Alors il est grand temps de découvrir

approches

Cinq fois par année:
un esprit curieux
une approche biblique et théologique
des témoignages
une réflexion féminine
des thèmes sensibles



Le journal romand de la FSFP (Fédération Suisse des Femmes Protestantes)

Pour s'abonner ou recevoir un exemplaire gratuit:

Envoyer le coupon ci-après à: Approches,
Mme Monique Devaux, Quai du Haut 12, 2503 Bienne
ou téléphoner au 032 325 78 10 (le matin).

Abonnement annuel: CHF 30.- pour 5 numéros
CHF 35.- pour l'étanger

Abonnement de soutien: CHF 40.-, ccp 12-15343-8, Genève

Veuillez m'envoyer un numéro gratuit.

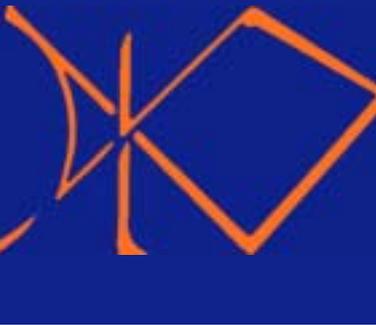
Veuillez m'abonner.

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Tél.: _____



Le Louverain au défi



Centre de rencontre et de formation, le Louverain est une ruche bourdonnante qui accueille des groupes d'Eglise, des écoles, des expositions de peinture, des conférences et débats, du chant et des jeux, et j'en passe. Il est aussi ce lieu que l'on rejoint avec d'autres, des frères et des sœurs en humanité qui partagent les

Que va devenir Le Louverain?

Le Louverain va continuer d'accueillir les trois types de groupes comme actuellement:

- des groupes d'Eglises, par exemple, les Conseils paroissiaux qui organisent leur retraite, des rencontres pour les centres d'activités des paroisses; les centres cantonaux qui animent des stages de formation;
 - des classes d'école de Suisse allemande ou du Tessin, des séminaires d'entreprise, des fêtes de famille ou des banquets, qui utilisent uniquement l'aspect hôtelier du Louverain;
 - des conférences suivies de débats sur des thèmes de société, des camps, des soirées à thème, ateliers théologiques, chants, rencontres interreligieuses.
- Alors, rien ne va changer au

Louverain?

Pour cette dernière catégorie, l'organisateur ne sera en principe plus le Louverain, mais le centre cantonal «Théologie, Education, Formation». Qu'ils soient d'Eglise ou d'ailleurs, les autres types de groupes bénéficieront au Louverain de l'accueil qu'ils connaissent déjà aujourd'hui. Cette manière de faire se prolongera jusqu'en 2005. A cette date, le Synode devra se prononcer sur l'avenir du Louverain.

Le Louverain? Un lieu de rencontres et de formation au service des paroisses et des centres cantonaux. qui collaborera étroitement avec le centre «Théologie, Education et Formation». Un outil idéal, grâce à

Centre de formation

Renseignements et inscriptions

Un bulletin d'inscription figure en dernière page. Pour adresse: Le Louverain, 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane (CH). tél. 032/857 16 66, Fax: 032/857 28 71

E-mail: secretariat@louverain.ch, site Web: www.louverain.ch, compte de chèques postaux: ccp 20-5300-7. Nous n'acceptons que les inscriptions par écrit, fax et e-mail. De manière générale les stages sont payables à l'avance. Une confirmation et un bulletin de versement vous seront envoyés environ trois semaines avant le début du stage.

Pour arriver au Louverain:

En train: gare CFF des Geneveys-sur-Coffrane (ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds). Transport gratuit de la gare

ACTUALITÉ

Le Virage du Poisson

SEXUALITÉ ET HISTOIRES

Une évocation biblique, un apport contemporain, un temps de partage. Le Louverain vous propose un parcours sur la sexualité et les histoires d'amour.

24-25 octobre 2003: le lien et le partage sexuel du couple: du besoin et du plaisir, de la fidélité et de l'infidélité

21-22 novembre 2003: les jeux de la séduction: de l'attraction et de l'état amoureux.

Avec Madeleine Rüedi-Bettex et Jean-Marc Noyer, formateurs d'adultes.

Renseignements : Jean-Marc Noyer



photo: Pierre Béner

4-5 OCT. 03

TOUT, TOUT, TOUT SUR LES CHAMPIGNONS

Vous aimez les belles balades automnales, les mystères de la nature, une cuisine originale et savoureuse, vous vous intéressez à la mythologie aztèque et avez envie de vous laisser entraîner dans le monde fascinant de la mycologie..., alors le stage des champignons du Louverain pousse pour vous!

Avec Yves Delamadeleine, Martin Krähenbühl, Daniel Job et Jean Keller, mycologues passionnés.

Pour fêter le Louverain, en route vers de nouveaux projets, vous êtes conviés à une soirée de fête.

Le Poisson vous attend nombreux sur sa montagne pour marquer ce passage vers de nouveaux horizons.

Programme: apéritif, geste symbo-

lique d'accueil des nouvelles paroisses et des centres cantonaux, évocation de projets pour l'avenir du Louverain, lâcher de ballons, méditation à la chapelle, paella géante et feux d'artifice!

DÈS LES 31 OCT. - 1^{ER}

Redécouvrir ce qui nous précède, comprendre le monde d'aujourd'hui. Au travers de 8 rencontres, de novembre 2003 à juin 2004, les centres de Sornetan (BE) et du Louverain proposent d'ouvrir un dialogue entre théologie et défis de société (notre rapport au temps, la mondialisation, dialogue entre Taoïsme et Christianisme, le phé-

nomène cathare, éthique et médecine, éducation et formation, le Christianisme comme vocation, la question de la terre promise).

Pour ouvrir chaque rencontre, une œuvre d'un artiste célèbre nous servira de guide.

Programme complet du cours sur simple demande à Pierre de Salis (032 857 16 66 ou

CRÉATIVITÉ

6-11 OCT. 03

Surprise, surprise..

En octobre les enfants (6-16 ans) ont de nouveau rendez-vous avec le traditionnel camp d'enfants du Louverain!

Après les plateaux de cinéma de l'année dernier, les traditions du monde celte, les hauts plateaux des Andes et les Incas, la ruée vers l'or, le pays d'Oc, les camps indiens, le tour du monde, les ateliers Circus.. dans

quels endroits insolites, dans quelles aventures palpitantes l'équipe des animateurs du camp 2003 va-t-il nous faire entrer?

Pour le savoir, il faut avoir l'audace de s'inscrire! Seuls les courageuses et courageux prendront place dans cette aventure, à la limite des mondes, à la frontière des sens..

Notez l'âge des enfants sur l'ins-

SPIRITUALITÉ

7 NOV. 03 À

Les trois visages de Nicolas ^{18H30}

Dans le cadre de la série de rencontres Contes et repas bibliques, nous serons hôtes à la table de Nicolas de Flue et de sa femme Dorothée. Nous n'allons pas jeûner mais déguster une nourriture médiévale simple, observant les

règles des obligations religieuses et de la nature.

Avec Alix Noble Burnand, conteuse, qui nous fera revivre l'ambiance de ce temps où se joue le destin extraordinaire de Nicolas de Flue et de sa famille.

FORMATION CONTINUE

Le Louverain va à l'Uni Pop

LA LÉGENDE DU JUDO

Dans un cycle de deux sessions, découvrir les origines historiques et philosophiques du judo et d'autres arts martiaux, le développement des idées et principes originels en une philosophie

DÈS LE 12 JANV. 04

humaniste passant par l'éducation du corps et de l'esprit pour permettre une utilisation maximale des capacités de l'individu. Connaître ce que les arts martiaux peuvent apporter à la société au travers de la richesse de la confrontation pacifique.

L'APÔTRE PAUL EN PRO-

CES

L'apôtre Paul, auteur d'une bonne partie des lettres du Nouveau Testament, jouit de deux réputations

DÈS LE 20 JANV. 04

tenaces, antiféministe et antisémite. Mais qu'en est-il exactement? Avant de faire le procès de Paul, il vaut la peine de donner la parole à l'intéressé et de considérer toutes les pièces à conviction! Ce cours a pour

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

En 1947 près de la Mer Morte, à la recherche d'une chèvre perdue, un jeune berger bédouin découvre par hasard une grotte. Celle-ci est rem-

DÈS LE 9 MARS 04

plie de manuscrits vieux de 2000 ans! Voilà une bibliothèque extraordinaire qui va révolutionner les recherches archéologiques et bibliques et transformer notre connaissance du judaïsme du 1er siècle. Ce cours propose de mettre en

Indications pratiques

Lieu: CPLN, Maladière 84, Neuchâtel, prix: 20.- par cours

Inscriptions: directement à l'Université populaire neuchâteloise CCP 20-5508-1, en précisant votre adresse + tél. + titre du cours (L'apôtre Paul en procès; Les Manuscrits de la Mer Morte; La légende du Judo).

2 OCT. 03 À

L'ARBRE À PAROLES

Un spectacle de contes et musiques

pour adultes et familles (enfants

dès 10 ans), mêlant intimement

le son des mots et le souffle des

flûtes. Il raconte l'histoire d'un

arbre qui connaît toutes les

paroles, tous les commencements

et les mythes, même ceux dont on

a perdu la mémoire. Il plonge ses

racines dans le souvenir des ori-

gines et nous en retrace l'essen-

30 NOV. 03 À

AU COIN DU FEU

Une activité pour familles,

grands-parents et tout public.

Nous allumerons comme chaque

année la première bougie de

l'Avent en chantant et en écoutant

des histoires, en bricolant et en



Illustration: Conte de Varenka

SEPTEMBRE

JEUDI 4 DÈS 18H

Le Virage du Poisson!
Soirée festive au Louverain avec
l'équipe d'animation, la maisonnée
et le collège du Louverain

DU LUNDI 15 À 17H AU MERCREDI
17 À 14H

Visite de la conférence euro-

OCTOBRE

JEUDI 2 À 20H À NEUCHÂTEL

L'arbre à Paroles
Avec Alix Noble Burnand,
Elisabeth Reichen-Amsler,
Barbara Minder, Isaline Dupraz et
Matthieu Amiguet.

DU SAMEDI 4 À 9H AU DIMANCHE 5
À 17H

Stage champignons
Avec Jean Keller, Martin
Krähenbühl, Daniel Job et Yves
Delamadeleine

DU LUNDI 6 À 11H AU SAMEDI 11
À 11H

Camp d'enfants du
Louverain
Avec Christophe Bridel et Luc

DU VENDREDI 31 À 20H AU SAMEDI
1^{ER} NOV. À 17H

À SORNÉTAN
Explorations théologiques I
Salvador Dali
Avec René Blanchet, Philippe
Kneubühler

NOVEMBRE

MARDI 4 À 20H À NEUCHÂTEL

L'Islam au défi de la laïcité
Avec Souhaïl Iatrèche et Pierre de
Salis

VENDREDI 7 À 18H30

Les trois visages de Nicolas
Avec Alix Noble Burnand, Elisabeth
Reichen-Amsler et Nicole Gaschen

MERCREDI 12 DE 8H30 À 16H

Pastorale cantonale œcumé-
nique
Avec Karin Phildius et Jean-Charles
Roulin

DU VENDREDI 21 À 19H AU SAMEDI
22 À 17H

Sexualité et histoires
d'amour II
Avec Madeleine Rüedi-Bettex,
Daphné Guillod-Reymond et Jean-
Marc Noyer

DU VENDREDI 28 À 20H AU SAMEDI
29 À 17H

AU LOUVERAIN
Explorations théologiques II

SAMEDI 10 DE 10H À 18H

À BEVAIX
Plein swing
Avec Elisabeth Reichen-Amsler,
Christoph Haug
et Jean-Pierre Roth

LUNDIS 12 ET 19 À 19H30 À

NEUCHÂTEL
La légende du Judo
Avec Luc Dapples

MARDIS 20 ET 27 À 20H À

NEUCHÂTEL
L'apôtre Paul en procès
Avec Pierre de Salis

DU VENDREDI 23 À 20H AU SAMEDI
24 À 17H

À SORNÉTAN
Explorations théologiques III
Kandinski
Avec Anand Nayak, Philippe
Kneubühler
et Pierre de Salis

DU SAMEDI 31 À 15H AU DIMANCHE

FÉVRIER

DU VENDREDI 20 À 20H AU SAMEDI
21 À 17H

AU LOUVERAIN
Explorations théologiques IV

MARDIS 9 ET 16 À 20H À

NEUCHÂTEL
Les Manuscrits de la Mer
Morte
Avec Pierre de Salis

DU VENDREDI 19 À 20H AU SAMEDI
20 À 17H

AU LOUVERAIN
Explorations théologiques V

DU VENDREDI 23 À 20H AU SAMEDI
24 À 17H

À SORNÉTAN
Explorations théologiques VI
Albert Anker

MAI

DU VENDREDI 14 À 20H AU SAMEDI
15 À 17H

À SORNÉTAN
Explorations théologiques VII
Rembrandt
Avec Philippe Kneubühler et Pierre

Bulletin d'inscription

à renvoyer au Louverain, 2206 Les Geneveys-
sur-Coffrane

Nom:

Prénom:

Adresse:

Tel.:

Signature:

Impression:



Vers une pénurie de pasteurs

Les Conseils paroissiaux à la recherche d'un ministre pour occuper un poste vacant le vivent en direct: l'*EREN* est entrée assez soudainement dans une période de pénurie ministérielle, qui concerne surtout les pasteurs. A la suite d'annonce de la vacance d'un poste, certains Conseils n'ont reçu aucune candidature, et les démarches d'appel rencontrent peu de succès.

Pendant les quatre dernières années, les changements de postes ont été rares, manque de mobilité prévisible dans une période de changement et de réflexion sur la structure de la paroisse, sur ses priorités et le partage des responsabilités. Le risque de voir un poste libéré gelé pour un an a certainement aussi joué un rôle. Les changements ont été repoussés jusqu'en 2003, année qui a vu plusieurs départs, temporaires ou définitifs, pour des raisons variées et habituelles (familiales, changement d'orientation professionnelle, engagement hors de l'*EREN*).

Un phénomène généralisé

Bien que moins prononcé pour le moment, le phénomène est général en Suisse romande, et s'amplifiera au cours de la décennie. A côté des départs habituels, nombre de ministres entreront en retraite au cours des prochaines années, mais leur départ ne sera pas équilibré par l'entrée dans le ministère de jeunes pasteurs. Déjà trop peu nombreux à entrer en faculté de théologie, beaucoup d'étudiants ne lient pas ces études à une vocation à travailler dans l'Eglise, et voient plus les inconvénients du métier de pasteur que ses attraits.

Ce désintérêt pour le pastorat est relativement nouveau, et obligera à réfléchir rapidement à des voies pour revaloriser la vie professionnelle en Eglise, et donner du pastorat une image plus stimulante et engageante. Les Eglises seront ainsi appelées à revoir la formation et l'accompagnement des étudiants et des jeunes pasteurs, à les aider à discerner une vocation, et également à favoriser des formations en seconde voie pour les personnes ressentant un appel dans leur maturité.

Ce n'est pas la première fois que l'*EREN* est confrontée à une pénurie pastorale. On se souvient de la dernière en date, à la fin des années 80, qui a obligé à prendre des mesures d'adaptation à la situation.

Mesures et solutions

Le Conseil synodal est décidé à réagir avant que la pénurie ne soit trop pesante pour les ministres et les laïcs actuellement à l'oeuvre, et à faire les propositions nécessaires dans deux directions: d'une part, redonner de l'intérêt et de l'attrait au pastorat car l'Eglise a besoin de pasteurs bien formés, capables de surmonter les difficultés du métier et de comprendre les demandes de leurs contemporains. D'autre part, donner des pistes pour que les paroisses puissent continuer à remplir leur mission: penser les priorités, les spécificités des ministères, mettre en valeur les compétences complémentaires des diacres et des laïcs, bénévoles ou titulaires d'un poste. On n'imagine pas une Eglise réformée sans pasteurs, mais on doit aussi cesser de penser que les pasteurs doivent,

ou peuvent, être chargés de tout, de l'annonce de la Parole à la gestion des locaux paroissiaux.

Dans le même temps, il sera nécessaire de prévoir, pour l'ensemble des paroisses et des centres cantonaux, une façon de répartir les charges du travail et des postes vacants, pour que le travail prioritaire puisse se faire partout, en évitant des injustices avec l'accumulation de postes vacants.

Et l'avenir?

La pénurie est, et sera, sans aucun doute, difficile à porter par l'Eglise. Elle peut aussi être une occasion de repenser aux équilibres dans l'Eglise, aux priorités et aux compétences de ses membres, devenant ainsi un levier pour une participation différente de chacun à une mission commune.

Pour le Conseil synodal: Monique Vust ■

Chargé de l'information: quelle mission?

La visibilité des activités de l'EREN et surtout du message dont elle est dépositaire est un des enjeux que le Synode de l'EREN a pris en compte en décidant la création d'un poste de chargé de l'information et de la communication.

Dans une société traversée par divers courants religieux, où le brassage des populations s'accroît et où des cultures très différentes se côtoient, le christianisme tel qu'il est compris et pratiqué par les protestants réformés n'est connu que d'une minorité de la population. Aujourd'hui, l'EREN a une politique de l'information tous azimuts, mais peu coordonnée: le journal *la Vie protestante neuchâteloise*, l'émission des Eglises *Passerelles* sur Canal alpha et Internet, *Protestinfo* sur le plan romand ainsi que des émissions à la Radio et la Télévision suisses romandes sans parler des communiqués, interviews, reportages et autres articles de presse qui dénotent tous de la grande richesse des activités de l'Eglise réformée et contribuent en même temps à en entretenir dans la population une image floue, dont on ne perçoit pas la cohérence.

En nommant, parmi 17 candidats, le journaliste et historien Paolo Mariani au poste de chargé de l'information et de la communication pour le 1er septembre 2003, le Conseil synodal veut informer et communiquer de manière planifiée et conduite afin de véhiculer «une image claire, réelle et positive de l'EREN, permettant à la population de s'identifier à l'institution, à sa conception des valeurs et à son style. Cette information doit être perçue comme crédible, digne de confiance et capable de répondre aux interrogations des destinataires.» (Rapport du Conseil synodal au Synode du 12 juin 2002).

Dans ce poste nouveau, Paolo Mariani dispose d'un certain nombre d'atouts: sa formation journalistique et ses bons contacts dans les médias romands, ses qualités d'historien qui donnent de la densité à sa perception des situations, son entre-

gent... Il sera chargé de proposer au Conseil synodal une politique de l'information et de la communication pour l'EREN, il collaborera étroitement avec les responsables des différents médias pour développer une image cohérente, authentique et claire de l'Eglise réformée, il mettra ses compétences à disposition des responsables paroissiaux de l'information et de la communication et il sera entre autres responsable de l'*En Bref* (journal d'information du Conseil synodal) et du site Internet de l'EREN.

Quant à l'attaché de presse, son demi-poste sera maintenu, avec des aménagements de son cahier des charges, jusqu'à sa relativement proche entrée en retraite.

Isabelle Ott-Baechler,
Présidente du Conseil synodal ■



Photos: P. Bohrer

Notoriété médiatique

Il est un domaine auquel les Eglises Réformées prêtent aujourd'hui une attention croissante. Celui de leur notoriété médiatique. A leurs yeux, la richesse de leur tradition, son attention aux problèmes de la société ne trouve pas un écho suffisant sur la scène médiatique. Elles cherchent donc à s'aventurer sur le terrain du «notoire». Ce n'est ni celui de la vérité et de ses absolus, ni celui de la connaissance et de ses rigueurs, ni celui de l'accompagnement et de ses proximités; des terrains pour lesquels les Eglises Réformées sont bien outillées.

Le notoire médiatique est un terrain à la fois plus modeste et plus hasardeux. Il ne prétend à rien de définitif, ni de vraiment

complet. Au cœur des contradictions du monde et du moment, il valorise, déforme, éclaire, submerge parfois, ceux qui le traversent, producteurs ou consommateurs. À bien y réfléchir, il n'est pas plus machiavélique qu'un autre. Il a toutes les potentialités de la parole. Aux réformés de s'y risquer pour améliorer leur notoriété. Le futur chargé d'information et de communication est un atout que l'EREN se donne pour atteindre cet objectif.

Michel Kocher ■
Service Protestant de la RSR,
Membre de la commission de sélection

Sur le vif

Le nouveau chargé de communication de l'EREN était de passage à Neuchâtel le 12 août dernier. La VP a saisi l'occasion de le rencontrer, l'espace d'un repas, histoire de faire un peu connaissance. Nous lui avons posé quelques questions, voici ses réponses à trois semaines de son entrée en fonction.



La VP: Comme d'autres organismes, l'Eglise se dote d'un chargé de communication. L'Eglise est-elle une entreprise comme les autres?

Paolo Mariani: Non. Du moins pas dans le sens accepté de l'entreprise qui cherche du profit, une augmentation des ventes via le marketing. Si par contre on s'en tient à la définition d'Emile Littré décrivant l'entreprise comme «un dessein formé qu'on met à exécution», là je suis

plus à l'aise pour répondre! Donc si l'Eglise protestante n'est pas une entreprise, elle est par contre à mon avis un lieu relationnel par excellence où les valeurs du dialogue et de la démocratie sont affirmées sans cesse. C'est dans cette optique que je me réjouis de commencer très prochainement ma collaboration avec l'EREN.

VP: Qu'est-ce que l'EREN a à «vendre» dans le monde d'aujourd'hui?

PM: «Vendre», même entre guillemets, est un mot qui me dérange. Jésus n'a-t-il pas chassé les marchands du temple? L'Eglise propose, offre, donne, mais jamais elle ne vend. Sur la base de mes expériences, et avec un regard neuf, je crois que l'EREN doit être – et ça a déjà commencé! – un point de repère pour la nouvelle génération. Elle doit pouvoir comprendre les jeunes afin de s'adapter à leur langage, en tenant compte de l'évolution de la société.

VP: Quelle est votre première impression s'agissant de l'image donnée par l'EREN?

PM: Concernant l'EREN, je suis en totale phase de découverte. Sur le plan plus large des églises, j'ai l'impression qu'il existe un vrai problème de relève, preuve en sont l'âge moyen élevé des conseils de paroisses et le désintérêt croissant de la jeunesse face à l'Eglise. Par ailleurs, pourquoi une conférence sur la mort, donnée dans le cadre de l'université, draine 150 personnes contre 20 pour la même conférence organisée par une église officielle? J'y vois un décalage entre l'image perçue et l'image réelle. Des mesures «correctives» vont s'avérer nécessaires dans lesquels la communication jouera un rôle central.

En guise de petit clin d'œil, la VP vous propose trois questions. Si vous étiez...

VP: un objet?

PM: Une fontaine, à laquelle puissent s'abreuver les assoiffés du monde entier.

VP: un jour de la semaine?

PM: Le lundi, le jour de l'avenir et du devenir, avec assez de temps devant moi pour mener à bien les projets dont j'ai été chargé.

VP: une ambition?

PM: Donner forme à la Parole, comme l'apôtre Paul l'avait bien compris; les modes de diffusion de l'Evangile sont tout aussi significatifs que le contenu du message.

Propos recueillis par Pierre-Alain Heubi ■

Un catholique qui habite Cossonay?

Paolo Mariani est de nationalité italienne; sur le plan confessionnel, il est d'origine catholique romaine. Depuis plusieurs années, il habite le canton de Vaud, à Cossonay.

Le Conseil synodal l'a élu au poste de chargé de l'information et de la communication de l'EREN?!

Cela demande quelques explications...

Paolo Mariani est marié à une protestante. Ses deux filles ont été baptisées dans l'Eglise réformée et, en famille, Paolo Mariani participe à la vie de la paroisse réformée de Cossonay. Une des personnes qu'il a proposé comme référence lors de sa postulation était d'ailleurs le pasteur du village. Protestant de cœur, doté d'une importante fibre sociale, Paolo Mariani a donc considéré comme allant de soi de devenir membre de l'EREN, en accord avec ses convictions profondes et sans pour autant renier son histoire «catholique». Cette double distance (nationale et confessionnelle) constitue certes un risque, elle a pourtant paru au Conseil synodal être un atout pour por-

ter un regard «distancé» sur l'EREN et déceler les richesses spécifiques qu'elle a à offrir à la société neuchâteloise. En effet, quand on est très impliqué dans une Eglise (ou une autre organisation), on peine à se mettre à la place de ceux qui ne connaissent que peu notre Eglise, à les rejoindre dans leurs interrogations pour se faire entendre et comprendre; – ce qui est évidemment nécessaire pour un tel poste. Le Conseil synodal espère que le chargé d'information et de communication pourra faire de cette situation un atout pour accomplir sa tâche et qu'il nous aidera à porter un regard nouveau sur notre Eglise. Déjà bien connu des médias romands, Paolo Mariani devra donc faire plus ample connaissance de l'EREN et de la société neuchâteloise. C'est aussi la tâche du Conseil synodal, des Conseils paroissiaux et des paroisses d'accueillir ce nouveau titulaire pour pleinement profiter de ses compétences.

Georg Schubert, conseiller synodal ■



Entre-deux-lacs | *un lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel*

A Cornaux s'ouvre un lieu d'écoute et d'accompagnement spirituel nommé *L'Entre2*. Il s'agit d'un service des Églises pour la population de la région. Dès maintenant, *L'Entre2* offre une écoute attentive, un accueil spirituel, un accompagnement personnel à toute personne, jeune ou adulte, croyante ou non.

A quoi peut bien servir un accompagnement?

Le dépliant de présentation de *L'Entre2* suggère quelques situations dans lesquelles chacun peut apprécier l'oreille attentive d'une personne formée, habitée de respect et sûre dans sa confidentialité:

- je désire réfléchir et trouver un sens à ma vie, repérer les enjeux d'un choix important;
- je suis à la veille d'une étape, d'un changement important dans mon parcours de vie;
- je vis actuellement une période de mal-être, de doute, de découragement, de séparation, de deuil, de remise en question;
- j'aimerais approfondir ma relation à Dieu, ou faire un premier pas vers Lui sans savoir comment...

L'Entre2 offre donc à chacun qui le souhaite un lieu chaleureux pour rencontrer une personne compétente avec qui parler, s'apaiser, faire le point, reprendre courage, retrouver la confiance.

L'Entre2 est constitué de personnes engagées dans les Églises Réformée et Catholique, formées de manière spécifique à l'écoute et à l'accompagnement spirituel, en relation avec des psychologues et des théologiens, et soutenues par un groupe d'intercession.

Pour prendre rendez-vous, il suffit de composer le 032 751 58 79. Le lieu d'accueil est situé au rez-de-chaussée de la cure, Passage du Temple 1, à Cornaux.

Notez encore que les activités, l'orientation et les objectifs de *L'Entre2* seront présentés en détails lors d'une soirée d'information.

Deux personnalités invitées s'exprimeront lors de cette soirée. Le pasteur Denis Perret, responsable du lieu d'écoute «*La Margelle*» à Neuchâtel, commentera l'utilité de lieux d'écoute dans notre société.

M. Georges Dusong, psychologue-psychothérapeute à Neuchâtel, précisera en quoi psychothérapie et spiritualité sont à la fois complémentaires et spécifiques.

Espaces célébrants la vie du cœur et de l'Esprit, des intermèdes musicaux seront confiés à Marie Trottmann, harpiste.

Pour *L'Entre2*: Claire-Lise Kummer, enseignante;
Anne Stalé, accompagnatrice spirituelle;
France Calame, infirmière;
Jean-Philippe Calame, pasteur *EREN*. ■

**Soirée publique d'information
le mercredi 17 septembre 2003
de 20h à 21h
au Centre paroissial de Cressier
suivie d'une collation**

A Courrier de lecteurs

VP no 154 / mai 2003, page 5.

Permettez-nous de vous faire savoir que nous ne sommes pas d'accord que de telles illustrations paraissent dans la *Vie protestante*. Est-ce pour se mettre au goût du jour? Femme-objet ... contrastant avec les deux hommes vêtus convenablement à côté? Ou appel pour faire lire l'article?

On devrait plutôt s'efforcer d'aller à contre-courant de cette mode choquante et dégradante. Quelle image de l'Église donne-t-on, et quel exemple, à nos enfants, jeunes et moins jeunes, qui feuilletent les journaux? Et aux détracteurs de l'Église? (...)

Mathilde et Jean-Pierre Matile-Veuille ■

VP no 155 / juin 2003: Pour une culture du dialogue

Le hasard de lectures de vacances m'a fait découvrir l'«*Histoire de la révolution neuchâteloise*» d'Arthur Piaget. Dans l'introduction au premier volume de conférences sur ce sujet, l'auteur fait part des réflexions que lui ont suggéré certaines réactions désagréables de son public. Je me fais un plaisir de vous soumettre pour publication celles du dernier paragraphe, p.18-19. Elles me semblent apporter un épilogue souriant à la controverse qui a suivi un certain sermon radiodiffusé en mars, sermon que j'approuve d'ailleurs totalement: «*Il a toujours été difficile d'écrire l'histoire impartiale, sans acception de personne, sans autre souci que celui d'une constante vérité. Cette tâche est bien plus ardue dans un petit pays où tout le monde se connaît: nous rencontrons, nous coudoyons à chaque pas, tous les jours, des représentants des familles dirigeantes de l'ancien régi-*

me, des descendants des fondateurs de la république. Et comme la manie généalogique sévit chez nous à un haut degré, les familles forment bloc, si j'ose dire: toucher un conseiller d'Etat du XVIIe ou du XVIIIe siècle, c'est toucher à telle famille aujourd'hui; juger librement et peut-être sévèrement tel révolutionnaire de 1831 ou 1848, c'est injurier ses descendants. Si l'on doit tenir compte des susceptibilités généalogiques des Neuchâtelois, il est impossible d'écrire l'histoire de la révolution. Il en sera de même dans cinquante ans ou dans un siècle. Le plus simple est donc de dire ce qu'il faut dire, sans préoccupations étranges à la vérité.» (Arthur Piaget, Histoire de la Révolution neuchâteloise, 1909, Delachaux et Niestlé).

Claude Laperrouza, St-Aubin-Sauges ■

VP no 156 / juillet-août 2003: Pour changer, échangeons!

C'est une très bonne idée d'écrire un article sur le SEL dans la VP. Pour compléter vos propos, permettez-moi d'ajouter qu'il existe deux autres réseaux SEL dans notre canton. Le SEL vaudrusien et le SEL La Chaux-de-Fonds. Vous trouverez tous les renseignements utiles sur la toile à l'adresse: www.sel-suisse.ch.

Gisèle Ory, La Chaux-de-Fonds ■

VP no 156 / juillet-août 2003: Dossier Harry Potter

Après avoir lu attentivement vos articles concernant *Harry Potter*, j'ai été un peu dérangée de constater que tous étaient en sa faveur.

Je ne suis pas de celles qui combattent *Harry Potter*, pourtant en tant que chrétienne, je n'encouragerais pas la lecture de ces livres. Je comprends que certains, surtout des parents, émettent quelques réticences face à ces ouvrages.

La Bible est catégorique face à la magie [Deut. 18.10, Galates 5.20]. Les deux magiciens dont elle parle, à savoir Simon dans [Actes 8.9-21] et le magicien Paphos dans [Actes 13.6-11], ne sont pas en accord avec Dieu.

Au travers de mon métier, l'enseignement, j'ai remarqué que certains enfants ont une sensibilité beaucoup plus forte que nous face à l'invisible. Un de mes élèves de 8 ans était angoissé en me parlant de son amie qui avait mal vécu une séance occulte...

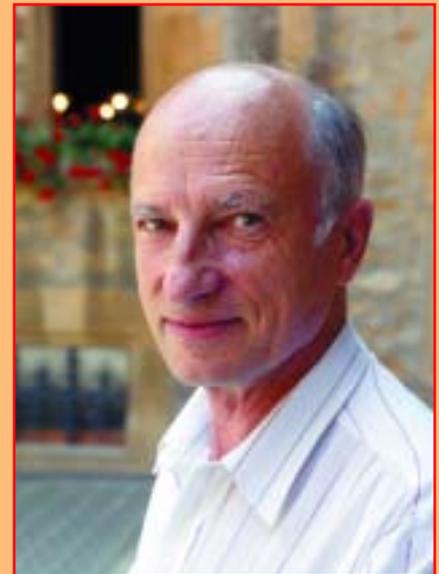
Dans une société où les journaux regorgent de voyants et d'astrologie, je pense que nous devons être vigilant et ne pas balayer l'idée que l'imaginaire peut influencer un jeune dans sa réalité.

Florence, Rossé, Colombier ■

Erratum:

La Communauté de Grandchamp nous a aimablement informé que la photo de la page 15 du No 156/juillet-août pouvait prêter à confusion. En effet, l'image représentant une vue de la Communauté pouvait inciter le lecteur à penser que – en lien avec le sujet de l'article – l'établissement était un lieu de vacances pour personnes âgées. Nous présentons nos excuses à la Communauté pour ce malentendu.

Sans phrases



Roland Henbi

Ancien Conseiller synodal

Une colère récente?

- En ce moment même! Cela me dérange que l'on commence par cette question

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Mécanicien de locomotive

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Albert Jacquard

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Voyager à pied et en transport public et découvrir les beautés de la Suisse

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Parler en public sans y être préparé

Qu'est-ce qui est important?

- L'amour

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- Des situations apparemment inextricables

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Dormir comme il faut

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Merci pour la vie que j'ai eue

Si vous étiez un péché?

- Je serai alors certainement un élément indispensable à la vie

Votre principal trait féminin?

- Ma conviction qu'il ne faut pas réaliser tout ce dont l'homme est capable



Les Foulées de la Solidarité

250. C'est le nombre de participants à la 5^e édition de la course «Les Foulées de la Solidarité» organisée conjointement par les paroisses réformée et catholique de la Côte et Terre Nouvelle le 25 juin dernier sur le terrain de Chantemerle, à Peseux. De grandes foulées pour soutenir une grande cause: la lutte contre les mines antipersonnel.



C'est dans une ambiance décontractée que s'est déroulée la 5^e édition des «Foulées de la solidarité» sur les hauts de Peseux. A 18.00 heures les petits coureurs en herbe, chaussures au pied, dossard dans le dos, le front plissé de concentration se sont élançés les premiers à l'assaut des kilomètres. Dès 19.00 heures, c'est dans la «cour des grands» que se sont tenues les courses de 5 km et 10 km qui rassemblaient les sportifs les plus entraînés. Beau parcours à travers la forêt qui a laissé à chacun le loisir de le parcourir à son rythme, marche, walking ou course à pieds.

À l'arrivée, des boissons et un t-shirt attendaient les coureurs pour les remercier de leur geste symbolique. Pas de prix, mais une récompense bien plus élevée avec la certitude d'avoir couru pour une bonne cause. En effet, le montant de l'inscription (CHF 15.- /CHF 20.-) ainsi que les bénéfices retirés par les boissons et la petite alimentation proposées sont versés, comme la formule le demande, à une cause humaine, cette fois-ci, à la lutte contre les mines antipersonnel. Une manière originale d'encourager enfants comme adultes à s'engager pour un monde meilleur. Les résultats sont d'ailleurs là pour souligner le succès de l'entreprise : «[250] Cela représente une centaine de personnes de plus que l'année passée», se réjouit Marc Morier, animateur de Terre Nouvelle et co-organisateur de la manifestation.

En tout, cette année, les participants ont réuni un montant de 10'000 francs, soit 4'000 francs de plus que l'année passée. Beau succès qui invite à répéter l'expérience à la prochaine Course contre la faim organisée le 27 septembre au Collège Blaise Cendrars à la Chaux-de-Fonds.

Katja Müller ■

Terre Nouvelle...

Terre de rencontre ... Terre de partage !

C'est sous les deux mots «Terre Nouvelle» que l'Eglise réformée du Canton de Neuchâtel accomplit sa tâche de diaconie et de mission dans le monde.

Deux mots pour trois organismes: DM (Echange et Mission) – EPER (Entraide protestante suisse) – PPP (Pain pour le prochain). Deux mots pour des dizaines de projets d'entraide, d'échange et de coopération sur les cinq continents.

Activités 2003

Mercredi 10 septembre

Assemblée générale des délégués Terre Nouvelle. Préparation de la nouvelle campagne DM / EPER. Le thème: Essaimer.

Dimanche 21 septembre

Jeune Fédéral, récolte de Fonds pour Pain pour le prochain.

Samedi 27 septembre

Course contre la faim à la Chaux-de-Fonds

Vendredi 7 et samedi 8 novembre

Le P'tit Festival des Films du Sud à la salle de spectacle de Fontainemelon. Soutien d'un projet DM.

Vendredi 21, samedi 22 et dimanche 23 novembre

Fête pour les 40 ans d'existence du DM

Infos: Marc Morier, Animateur Terre Nouvelle, Recorne 16, 2300 La Chaux-de-Fonds, Tél. 032 913 01 69. (MM)



Photos: P. Bohrer



Technologies de **déminage**: lacune à combler

Les méthodes de travail des démineurs n'ont quasiment pas évolué depuis quarante ans. L'industrie n'étant pas intéressée à leur fournir une aide spécifique à un coût acceptable, l'association *Digger DTR* s'est lancée à la recherche d'une solution. Présentation d'un projet parti de rien, mais d'envergure importante.

Bien au-delà des blessures physiques qu'elles infligent aux victimes directes, les mines antipersonnel empêchent des pays entiers de se reconstruire et les réfugiés de retourner chez eux après un conflit.

Si les victimes directes sont estimées entre dix et vingt mille par année, les victimes indirectes représentent plusieurs centaines de millions de civils.

Le déminage humanitaire

Des hommes et des femmes se battent chaque jour pour débarrasser de ces objets dangereux les zones touchées. Ce sont les démineurs humanitaires. Le déminage humanitaire reste une opération minutieuse et nécessite une responsabilité lourde à porter. En effet, l'oubli d'une seule mine condamne à plus ou moins long terme le futur utilisateur des terres nettoyées.

Les méthodes sont restées simples mais d'une fiabilité enco-

re inégalée par la technologie de pointe. Par ailleurs, ce secteur ne représente pas un marché suffisamment intéressant pour l'industrie. Ainsi, les démineurs professionnels doivent se contenter de ce qu'ils trouvent sur le marché et payer le prix fort pour du matériel ne correspondant pas forcément à leurs besoins. Le but de l'organisation *Digger DTR* est de palier à cette lacune.

L'effet de levier

Digger DTR a été créé pour répondre aux besoins spécifiques du monde du déminage humanitaire. L'association ne suit pas de buts lucratifs, mais se définit comme organisation humanitaire à part entière. En assistant technologiquement les démineurs humanitaires, elle entend faire effet de levier et améliorer à long terme l'efficacité de leur travail.

L'équipe actuelle compte 35 bénévoles provenant d'horizons professionnels très variés et complémentaires, ingénieurs en



Photo fournie par Digger DTR



mécanique et électronique, mécaniciens, mécaniciens sur automobiles, électroniciens, serruriers, carrossier, agriculteurs, bûcheron, chauffeurs poids lourds, secrétaires, informaticiens et traducteurs.

15000 heures de travail bénévole

Trois ans, soit environ 15000 heures de travail bénévole, ont été nécessaires pour aboutir à la construction d'un «véhicule de défrichage pour champs de mines». La totalité de la somme engagée s'est élevée à moins de CHF 150'000.-, provenant de dons de particuliers, d'associations, d'entreprises

ou de communes municipales. De plus, *Digger DTR* a bénéficié de l'aide de plusieurs institutions (*l'Ecole d'ingénieurs de St-Imier, l'Ecole d'ingénieurs de Bienne*, ou encore *l'Armée Suisse*) Enfin, beaucoup de partenaires industriels soutiennent aujourd'hui encore l'organisation par du travail fourni gracieusement, par leur assistance technique ou par du don de matériel.

Évolution du projet

Suite aux essais effectués en Albanie-Kosovo en 2002, les activités de recherche se poursuivent avec la conception de la seconde génération de véhicules (D-2).

En 2004, un projet pilote sera lancé avec la *DDC (Direction du Développement et de la Coopération)*. Une nouvelle branche de *Digger DTR*, appelée *MCA (Mine Clearance Assistance)* est en cours de réalisation. Elle aura pour objectif l'envoi sur le terrain d'équipes utilisant le D-2 pour assister le déminage humanitaire. L'ouverture d'un atelier d'assemblage des machines dans une région concernée par le fléau des mines ainsi que la formation des futurs utilisateurs sont les prochaines étapes.

Propos recueillis par Katja Müller ■



Photo: P. Boltrer

Dans le cadre des Foulées de la Solidarité, un moniteur explique à des enfants le principe du déminage.

Infos:

Digger DTR, Bretin 14, CH-2608 Courtelary
Tél. +41 (0)32 944 21 31, Fax. +41 (0)32 944 21 32
www.digger.ch, info@digger.ch
C.C.P. 10-732824-2

Couper la végétation dans un champ de mines peut tuer

L'idée du projet actuel, une défricheuse télécommandée légère et blindée, vient d'un démineur, Michel Diot, co-fondateur de la *Fondation Suisse de Déminage (FSD)*. Opération mal connue du public, le débroussaillage avant la recherche des mines à proprement parler, pose énormément de problèmes. Cette étape de préparation du terrain est, à l'heure actuelle, encore exécutée à la main, brindille après brindille, branche après branche, à l'aide d'un sécateur et d'une petite scie. Des fils-piège cachés dans la végétation et reliés à des mines à fragmentation, rendent ce travail extrême-

ment dangereux. Dans certains cas, par exemple dans les Balkans où la végétation peut être très dense et où l'emploi de mines activées par fils-piège a été intensif, la vitesse de déminage global peut être doublée et les accidents réduits de 80% par une solution de défrichage mécanisée. Une fonction proche de l'application agricole, un blindage inspiré de techniques militaires ainsi que la nécessité d'entretenir et réparer la machine dans des endroits dépourvus d'infrastructures industrielles impliquent interdisciplinarité et innovations. (*Digger DTR*)



Une aumônerie de rue à Neuchâtel

L'association pour l'aumônerie de rue, *Dorcas*, en collaboration avec les trois Eglises officielles du Canton de Neuchâtel, a confié un nouveau ministère de rue à Viviane Maeder. Denis Perret, responsable du lieu d'écoute «*la Margelle*» nous présente les enjeux de ce nouveau poste et esquisse le portrait de la nouvelle aumônière.



Photo: P. Bohrer

Qui sont les gens de la rue?

Ce sont des gens qui n'ont pas une belle demeure, des «mal installés», qu'on rencontre plus souvent dans la rue ou dans les bistros que chez eux. Ils sont en difficulté, mal dans leur peau, n'arrivent pas à réellement s'intégrer dans la société. On les retrouve dans les milieux de la toxicomanie, de l'alcoolisme ou encore de la prostitution. Fragilisés parfois

sur le plan psychique, ils n'ont souvent pas de travail, sont au chômage, à l'*AI* ou à l'*Action sociale*. Ils se sentent généralement mal-aimés et pourtant ils peuvent être d'une étonnante humanité. Quand ils s'ouvrent à Dieu, c'est avec tout leur cœur et toute leur misère.

Une approche spirituelle

Les gens de la rue sont pourtant bien en contact avec la société, notamment à travers les services médicaux et sociaux. C'est ainsi qu'ils sont accueillis par exemple à l'*Espace des solidarités*, au *Drop In*, au *Treize ouvert* ou au dispensaire de rue à l'*Armée du Salut*.

Que peut leur offrir l'aumônerie de rue? Une présence pastorale, une personne qui les accepte, une oreille qui les écoute parler de leur peine, de leur révolte, de leurs espoirs, quelqu'un qui fasse route avec eux.

L'approche spirituelle, ce n'est donc pas tellement donner des réponses, c'est avant tout écouter les questions. Et des ques-

tions, il y en a beaucoup sur la souffrance, la maladie, la mort, la pauvreté, l'injustice, le sens de la vie.

L'aumônerie de rue est un accompagnement qui débute là où les gens de la rue se situent dans leur vie et qui peut se poursuivre aussi longtemps que la personne le désire.

Une aumônière de rue

Institutrice, puis diacre, Viviane Maeder s'est formée dans diverses institutions sociales. Depuis le 1er juin, elle occupe nouvellement le poste d'aumônière de rue. Elle a travaillé pendant huit ans à Lausanne dans la pastorale de la rue et a acquis une solide expérience du domaine. Habitant le littoral neuchâtelois avec son mari et ses trois enfants, elle a accepté de quitter son travail à Lausanne pour venir à Neuchâtel.

Enracinée dans la foi, puisant dans la prière, Viviane Maeder a fait son chemin. Son expérience personnelle lui ont donné une solidarité et une confiance qui transparaissent dans sa façon d'être. De contact facile avec les marginaux, elle voit des amis là où d'autres détournent le regard. C'est ainsi que la parabole du festin a résonné en elle comme un appel: «*Va le long des chemins et dans les carrefours. Va sur tous les chemins de marginalité y rencontrer mes enfants qui vivent l'exclusion et invite-les à venir au festin que j'ai préparé pour eux*».

Denis Perret ■

Accueil de Viviane Maeder

Vendredi 19 septembre 2003 à 18h au Temple du Bas (sous-sol).
La célébration sera suivie d'un repas offert à tous sur la rue.

Une équipe très œcuménique

L'association pour l'aumônerie de rue a été nommée *Dorcas* en référence à Tabitha, (en grec *Dorcas*), jeune femme croyante du Livre des Actes [Actes 9:36] célèbre pour avoir fait le bien autour d'elle et aidé les pauvres. Viviane Maeder est entourée d'une équipe œcuménique: la présidente Mme Josette Held; les délégués des Eglises officielles: le curé Philippe Baudet, le pasteur Denis Perret, et Catherine Auberson de l'Eglise catholique chrétienne; Isabelle Boschud, secrétaire du département diaconal romand; Bernard Brünisholz pasteur de l'Eglise libre à Boudry; Jean-Pierre Aeschlimann, directeur de la Maison de l'*Armée du salut* à Prébarreau, sans oublier deux chevilles ouvrières déjà à l'œuvre depuis longtemps dans la rue: Sœur Véronique et Frère Léo.

Un témoignage œcuménique jusque dans les finances

L'association *Dorcas* assure les frais de fonctionnement du nouveau ministère aux coordonnées suivantes: Association *Dorcas*, Bevaix, CCP: 20-7043-4. Le salaire de l'aumônière est pris en charge par les trois Eglises officielles.

Viviane Maeder, diacre réformée, accomplira donc son ministère au nom de l'Eglise réformée, de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise catholique chrétienne, beau témoignage d'ouverture et de confiance. (DP)

CSP

CENTRE SOCIAL PROTESTANT

A La Chaux-de-Fonds

Le Bouquiniste

Angle Versoix-Soleil
Les belles occasions
dans le monde
du livre

Ma-Ve 14h-18h
Samedi 9h-11h

L'Habillerie

Puits 1 et Soleil 2
Boutique de
vêtements usagés

Ma, Me, Ve 14h-18h
Samedi 9h-11h

Le Vieux Puits

Rue du Puits 1
Meubles, objets
divers et insolites

Ma, Je 16h-18h
Me, Ve 14h-18h
Samedi 9h-11h



Un poste pastoral paroissial motorisé à 50%

sera vacant dans la paroisse du **Val-de-Ruz Nord**

Entrée en fonctions :

1^{er} septembre 2003 ou date à convenir.

Les personnes intéressées adressent leur candidature (postulation circonstanciée), sur la base du profil de poste à disposition au secrétariat général, à la **présidente du**

Conseil synodal, case 2231, 2001 Neuchâtel, jusqu'au 12 septembre 2003. (R.G. art. 152).



APPARTHOTEL DES BAINS
CH-1911 OVRONNAZ
www.thermalp.ch

Schweizer Heilbad
Espace Thermal Suisse
Stazioni Termali Svizzeri
Swiss Spa



HÉBERGEMENT RÉSERVATIONS:
tél. 027 305 11 00
fax 027 305 11 14
reservation@thermalp.ch

HÉBERGEMENT RÉCEPTION:
tél. 027 305 11 11
fax 027 305 11 14
info@thermalp.ch

SUPER OFFRE DÉCOUVERTE

- Logement en studio ou appartement
- 7 nuits (sans service hôtelier)
- 7 petits déjeuners buffet
- 1 soirée raclette ou 1 menu santé
- 1 solarium 14 minutes
- 1 hydromassage
- 1 sauna / bain turc
- 1 massage 25 minutes
- Entrée libre aux bains thermaux
- Peignoir et sandales de bain
- Accès au fitness sans programme instructeur

Dès CHF 680.-
€ 454.- par pers.

Valais Suisse Altitude 1300m



Céclien Bachmann - Montana / photo: Ferochet



Un poste pastoral à 100%

sera vacant dans la paroisse du **Joran**,
se découplant de la manière suivante:

– 50% comme pasteur référent
du lieu de vie de Cortaillod;

– 50% comme responsable de
l'aumônerie des homes de la paroisse
du Joran.

Entrée en fonctions :

dès que possible pour l'aumônerie des homes et
dès le 1^{er} janvier 2004 comme pasteur référent
du lieu de vie.

Les personnes intéressées adressent leur candidature (postulation circonstanciée), sur la base du profil de poste à disposition au secrétariat général, à la **présidente du**
Conseil synodal, case 2231, 2001 Neuchâtel, jusqu'au 12 septembre 2003. (R.G. art. 152).

Ensemble vocal
Eulodia
Ensemble
Instrumental
Crescendo

LE ROI DAVID
ARTHUR HONEGGER

Vendredi
12 septembre
TEMPLE
DU BAS
Neuchâtel
20h00

Dimanche
14 septembre
TEMPLE
de Morges
17h00

Allianz
Suisse
Agence générale
E. Cibalet - F. Schläpfer

TICKETCORNER
0644 800 800
(max. CHF 0.98/seat)
ou sur Internet:
www.eulodia.ch

©Phasar Philippe Facke



BELLA LUI

Réouverture après

Soleil.
Montagne.

Hôtel-Maison de cure Bella Lui, 3962 Montana-Crans/VS
Tél. +41 27 481 31 14, Fax +41 27 481 12 35

www.bellalui.ch

Difficultés de couple: retrouver espoir

Chaque relation humaine peut traverser des moments de crise, de doute et de remise en question. Il en va de même dans un couple. Comment faire face alors à une situation qui peut paraître sans issue? Le *Service de conseil conjugal* du FAS et du CSP sort ces prochains jours une nouvelle plaquette d'informations.

Présentée sous la forme d'une affiche et d'une plaquette diffusées dans les communes, les services sociaux publics et les pharmacies, la nouvelle communication du *Service de conseil conjugal* «difficultés de couple, réagissez!» véhiculent un message clair et positif: aux difficultés que peuvent traverser le couple, des solutions existent. Dans l'objectif d'une vie meilleure, la solution à envisager peut tout autant signifier un nouveau départ au sein du couple, comme une séparation et l'acceptation de celle-ci.

Dans la recherche de solutions «viables» pour chacun des partenaires, consulter un conseiller conjugal qui aide à mettre des mots sur des sentiments et des doutes, peut s'avérer encourageant.

Ce message, les concepteurs (*Adequa communication*, La Chaux-de-Fonds) l'ont traduit par deux bateaux de papier malmenés par une «tempête» qui retrouvent une navigation plus ou moins rapprochée.

La symbolique, originale, évoque la fragilité des êtres et des destins, mais aussi l'autonomie des membres du couple. Les deux bateaux pris dans la tourmente qui retrouvent le calme, soulignent le peu qu'il faut souvent pour passer d'une situation désespérée à un cours des choses plus harmonieux.

Katja Müller ■



Chronique assurée en collaboration avec le



Service de consultations conjugales neuchâtelois - Une nouvelle communication

Par son activité dans le domaine du conseil conjugal, le *Centre social protestant* concrétise bien la volonté de l'*EREN* de développer toujours plus ses liens de collaboration avec la société civile, particulièrement lorsqu'il s'agit de problèmes sociaux tendant à fragiliser les individus. En effet, cela fait près de trente ans que le *Service de conseil conjugal* dépendant de la *Fondation pour la coordination de l'action sociale (FAS)* et celui du CSP collaborent étroitement.

Dès lors, il était tout naturel d'envisager ensemble la création d'un nouveau matériel qui présente leur travail. Aujourd'hui, les deux Services sont heureux de vous le faire découvrir et profitent de l'occasion pour remercier chaleureusement la *Loterie Romande* de son soutien généreux.

François Dubois,
Directeur du *Centre social protestant* de Neuchâtel

La musique au service de la Parole

Le lieu de vie de St-Aubin peut se targuer d'une particularité unique par ses cultes animés et ses chants entraînés par un duo orgue et piano, une forme d'accompagnement typiquement anglo-saxonne. Rencontre avec les duettistes Carolyn et Ian Woods.



Photos: P. Bohrer



La Vie protestante: Ian Woods, comment s'est passé votre premier contact avec le lieu de vie de St-Aubin?

Ian Woods (IW): C'est au mois de juillet 2000 que remonte mon premier contact avec ce lieu de vie. Ironie du sort ou coup de pouce de la providence, ce jour-là l'organiste était malade, le pasteur invite donc l'assemblée à chanter à *capella*. Durant le premier cantique, je ne peux m'empêcher de monter sur la galerie, espérant trouver l'orgue ouvert ou alors en trouver la clé. Ce n'est pas le cas. Un paroissien, qui m'a observé, me propose le piano droit de service, ça sera toujours mieux que rien! Je prends donc part à mon premier culte à St-Aubin, non pas sur un banc de l'église, mais assis sur un tabouret de piano. À l'issue du culte, je laisse mes coordonnées à M. Jeanrenaud, président de Paroisse.

VP: Et ensuite?

IW: L'automne arrive, le pasteur Antoine Borel me contacte pour m'informer du départ de l'organiste titulaire. J'accepte de

prendre part au nouveau tournus de cinq ou six instrumentistes nouvellement mis en place.

VP: Vous jouez parfois en duo, vous-même à l'orgue et votre épouse Carolyn au piano. Est-ce très courant?

IW: C'est vrai, cette configuration n'existe pratiquement pas en Europe. Cette formule a vraisemblablement vu le jour aux Etats-Unis. On la rencontre également en quelques lieux de Grande-Bretagne.

VP: Quelle est, selon vous, la place de la musique dans le culte?

Carolyn & Ian Woods: Nous concevons la musique comme soutien au ministère de la Parole. Elle doit servir cette dernière, sans jamais la surpasser. C'est dans sa nature même de toucher le cœur. Charles Wesley (frère de John, pasteur du XVIII^e siècle et fondateur de l'église méthodiste en Angleterre, ndlr) avait coutume de dire que *«parfois le message passe plus facilement par la musique que par la prédication»*.

VP: Les Anglo-saxons ont toujours cultivé un profond respect de la Parole. Cela a-t-il eu une influence sur la musique sacrée?

C. & I. W.: Certainement. Chez les Ecosais, il était tellement important de ne pas profaner les paroles des psaumes, réservées à la stricte célébration du culte, qu'on utilisait d'autres paroles pour répéter les cantiques le vendredi soir. Par la suite, on a tout de même évolué. Des compositeurs comme Isaac Watts ou Charles Wesley nous ont laissé de nombreux hymnes au riche contenu théologique. Les psaumes en différaient en ce qu'ils étaient issus mot pour mot du texte biblique. On s'est également mis à poétiser les textes de l'Écriture rendant ainsi les cantiques plus fluides, plus aisés à chanter.

VP: Comment se passe la préparation d'un culte?

C. & I. W.: Pour accomplir ce service de la Parole, il faut s'accor-

Ian et Carolyn Woods

Carolyn Woods est née à Toronto (Canada) en 1970. A cinq ans, elle prend ses premières leçons. Élevée dans une famille pratiquante, elle en vient tout naturellement à jouer dans l'église, sa façon à elle de «Lui» rendre grâce pour ce don merveilleux. À 14 ans, elle accompagne déjà chorales et solistes, une expérience qu'elle développera intensivement lors de tournées au Canada, en Irlande et en Ecosse. En 1992, elle obtient un diplôme *«Piano Performer»* au *Royal Conservatory of Music* à Toronto chez Mme Aasta Levene. Après une période de trois ans aux Caraïbes, elle et son mari arrivent en Suisse en 1994 où elle obtient un perfectionnement en musique de chambre et en accompagnement avec

Mme Catherine Courvoisier en 2000 et 2001. Elle est actuellement très sollicitée par le Conservatoire pour des auditions et des examens.

Ian Woods est né en Irlande du Nord à Belfast en 1947. Il étudie à l'université en Ecosse. Fils de pasteur, il prend des leçons avec l'organiste de l'église. Pour lui, musique et foi resteront toujours intimement liées. Pour des raisons professionnelles, Ian n'embrasse pas une carrière musicale ce qui ne l'empêche pas de progresser au contact de musiciens talentueux. Organiste mais aussi directeur de chorale, il dirige actuellement le chœur d'hommes *L'Helvétienne* de Gorgier dont Carolyn est l'accompagnatrice. (PAH)



der entre ministre et musiciens. Généralement, nous avons un contact avec le pasteur au début de la semaine précédant le culte. Il nous communique alors son thème et fait des suggestions de cantiques. Nous pouvons ainsi méditer la musique plusieurs jours à l'avance. En étudiant les cantiques, nous pouvons par exemple décider d'apporter un changement de tonalité à la fin du chant, selon l'émotion qu'on souhaite transmettre.

VP: Entre l'orgue et le piano, qui tient la vedette?

C. & I. W.: Pour apporter un soutien au début du chant, c'est souvent l'an – à l'orgue – qui entraîne l'assemblée. Ensuite, au second couplet, c'est le piano qui conduit la mélodie. Ensuite on s'alterne, ce qui laisse de la place à l'improvisation pour l'instrument. Ce dialogue donne du contraste au cantique qui respire ainsi mieux.

VP: N'est-ce pas compliqué de jouer à distance – le piano au-devant du temple et la console de l'orgue sur la galerie opposée?

C. & I. W.: La plupart des temples neuchâtelois sont conçus ainsi. C'est effectivement un handicap pour la communication. La synchronisation donne également du fil à retordre, sachant qu'entre l'enfoncement de la touche de l'orgue et l'émission effective du son s'écoule près d'un quart de seconde.

VP: Quel regard posez-vous sur l'évolution de la musique sacrée protestante en Europe?

C. & I. W.: Nous sommes frappés de voir la Suisse, et plus largement les pays francophones, en crise face à l'expression musicale de leur foi. Les anglo-saxons sont complètement redevables au berceau du protestantisme que sont l'Allemagne et la Suisse. C'est de là qu'est partie la flamme qui a embrasé l'Ecosse puis la Grande-Bretagne, avant de rejoindre l'Amérique, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Tant et si bien que de nombreux psaumes du *Psautier de Genève* font partie intégrante du répertoire standard des protestants anglophones.

VP: Les cantiques de nos psautiers se réclament de l'héritage classique, or les nouvelles générations préfèrent de loin le répertoire style JEM (recueil de chant de Jeunesse en Mission, ndlr) plus proche de la culture musicale actuelle. Qu'en pensez-vous?

C. & I. W.: L'hégémonie de cette seule tendance est regrettable. Dans le répertoire classique, on trouvait des véritables énoncés théologiques sous forme de confessions de foi chantées. Aujourd'hui, on ne trouve plus ces fondements quand on ressassé inlassablement le même refrain très souvent sur des mélodies difficilement accessibles à la communauté. On n'a pas su emmener notre jeunesse dans une évolution musicale à plusieurs voix.

VP: Pourtant de nouveaux recueils au style plus classique ont vu le jour ces dernières années?

C. & I. W.: Oui. Mais quand on feuillette l'*Arc-en-Ciel* ou *A Toi la Gloire* on se rend compte que ces nouveaux cantiques sont en fait des reprises de cantiques anglophones. Peut-être est-ce la boucle qui se referme, après avoir initié le mouvement, l'Europe doit-elle se réveiller au contact de ses propres fruits, moissonnés au-delà de ses frontières?

VP: Diriez-vous que la tendance musicale dénote d'une génération superficielle?

C. & I. W.: La musique fait partie de notre adoration. Nous pensons que cette génération a un urgent besoin de redécouvrir des



sentiments aussi simple que la joie ou la solennité et de chanter des paroles avec un très profond contenu théologique. Qui pourrait chanter «*A Dieu soit la gloire*» de façon superficielle ou distante? Il appartient aux musiciens et compositeurs d'aujourd'hui de moderniser les paroles et d'étudier de nouvelles mélodies, sans pour autant en sacrifier le contenu théologique. Les cantiques très anciens, composés de façon peu lisible pour le musicien non averti, pourraient également être revisités à profit. Alors on se surprendra à fredonner, durant la semaine, un couplet qui nous aura marqué lors du dernier culte.

Propos recueillis par Pierre-Alain Heubi ■

Noël 2004, un concert inédit

Les Woods nous feront partager un concert de Noël issu de la tradition anglo-saxonne. Ce concert regroupera sept chorales du canton les 18 et 19 décembre 2004. Ce spectacle dit des «*neuf lectures*» présente le plan de Dieu pour le monde au travers de chants et de lectures alternées. (PAH)



Une histoire suisse de Raúl Ruiz

Le réalisateur chilien Raúl Ruiz est un conteur prodigieux très peu cartésien qui a su sauvegarder sa foi en le cinéma. Son dernier film en administre la preuve.

Présenté en compétition au dernier Festival de Cannes, *Ce jour-là* a représenté la Suisse sur la Croisette. Comme toujours chez Raúl Ruiz, cette facétie (sans doute due à quelques capitaux helvétiques pour une fois bien placés) est à prendre et à ne pas prendre au mot: de fait, son film représente bien la Suisse: son action y est clairement située. Autre signe qui ne trompe pas: «nos» Jean-Luc Bideau et Jean-François Balmer y font une apparition remarquée. Il y a donc dans l'air comme une promesse de jouissance secrète (destinée au seul spectateur helvète): aussi étriqué soit-il, notre petit pays a pu être le théâtre de l'une de ces fables baroques et initiatiques dont le cinéaste chilien est coutumier... On se prend à rêver!

Une histoire de fous

Déclaré en bonne et due forme «film helvétique» par le générique, *Ce jour-là* est bien sûr beaucoup plus que cela... Ruiz oblige! Folle à lier, Lilia (Elsa Zylberstein) va hériter d'une fortune gigantesque. Au nom de la famille, son père (Michel Piccoli) mandate le psychopathe et diabétique Emile Pointpoireau (Bernard Giraudeau), pour éliminer la future héritière. Sorti pour l'occasion d'un asile d'aliénés, Pointpoireau n'a lui aussi plus vraiment sa raison... Une vraie histoire de fous, au sens propre et figuré de l'expression! Comme à son habitude, Ruiz va élever cette fiction improbable à son maximum d'in vraisemblance, sans que le spectateur ne proteste (bien au contraire), c'est là son grand pouvoir de conteur.

Une foi inébranlable

Animée d'une foi inébranlable (mais très moqueuse) en la puissance d'incarnation cinématographique du Verbe, le cinéaste chilien fait en sorte que l'on ne puisse s'étonner de rien et magnifie l'idée même de la création... Ainsi, les deux illuminés se découvrent soudain des affinités fortement électives. Partant, Pointpoireau devient pour Lilia une sorte d'ange gardien exterminateur qui va tuer de façon grand-guignolesque (et presque liturgique) un par un tous les commanditaires de son odieuse besogne. Le spectateur se sent certes manipulé, mais il ne peut que s'incliner devant le pouvoir du cinéaste... Tout comme il le faisait autrefois devant

Orson Welles et Luis Buñuel, les deux plus grands conteurs de l'histoire du cinéma.

Vincent Adatte ■

Il était une fois...

Né en 1941, le Chilien Raúl Ruiz est sans doute l'un des derniers cinéastes à avoir conservé intact le sens du récit. Créateur boulimique animé par la folie de raconter (l'on ne compte plus ses films), Ruiz croit encore au pouvoir d'incarnation du cinéma, jouant et rejouant sans embarras au jeu enfoui dans nos enfances du «*Il était une fois*» qui, quoi qu'on en dise, régit plus que jamais la marche du monde – vivre, c'est toujours et encore «rêver une histoire», comme l'a écrit le (très) regretté Serge Daney à son propos. Avant d'embrasser la carrière de cinéaste, ce diable d'homme a étudié en curieux la théologie, le droit, la sociologie, autrement dit ce que l'on appelait autrefois les sciences humaines. Dans le même temps, il s'est constitué une formidable bibliothèque de Babel à usage interne, rassemblant les ouvrages des écrivains qui se sont frottés à la puissance du langage, sans en être dupes – Kafka, Borges, Pavese, Brecht, Klossowski, Stevenson, Cervantès, Calderón de la Barca, Proust, etc.. Après l'assassinat d'Allende (1973), le futur auteur de *L'hypothèse du tableau volé* et des *Trois couronnes du matelot* s'est exilé en France. Il se débarrasse alors au plus vite de l'étiquette de «cinéaste de gauche» dont certains voudraient l'affubler... S'extirpant de cette voie bien trop étroite pour lui, Ruiz s'adonne avec un plaisir fou (et contagieux) à la conception de films gigognes à nuls autres pareils, qui rétablissent l'acte de fabulation à son rang d'expérience fondatrice. (VA)



Média(t)itude

Dans les quelques informations insignifiantes typiques du dimanche soir, le *TJ* du 27 juillet présentait le regard tout chou tout miel d'un petit chiot noir qu'on nous décrivait pourtant enragé. Après trois lourdes insinuations sur la dangerosité de la maladie mortelle transmissible à l'homme – particulièrement aux enfants que leur dramatique habitude de faire des papouilles met en grand danger – un numéro de téléphone illisible s'inscrivait quelques microsecondes sur l'écran. Et la présentatrice de décliner la litanie des personnes invitées à l'appeler: «*si vous avez fréquenté ce chenil, si vous vous êtes fait mordre, si vous avez caressé un chien, si vous l'avez vu*»... autrement dit, si vous y avez pensé, si vous aimez les animaux, si vous habitez la Suisse, nous sommes tous des enragés. La preuve:

xxx

Aux USA, l'organe de réglementation des médias a récemment modifié ses critères de contrôle, permettant par là aux grands groupes d'être de plus en plus puissants et de posséder toujours plus de parts de marché. Le paysage médiatique américain semble se diversifier autant que celui de la Russie de Poutine ou de l'Italie de Berlusconi. Mais alors qu'on craint à nouveau les dangers de la rage, n'oublions pas ceux du cancer, avant que l'on soit paralysé.

xxx

Fin juillet, le journal *Le Temps* annonçait la légalisation du *spam* par les Etats-Unis (vous savez, ces publicités parasites sur Internet). Alors qu'en Europe, il est interdit d'envoyer un message électronique à un internaute sans son accord, les USA chargent la victime de ces e-mails publicitaires de faire savoir qu'elle n'en veut plus... et par là de confirmer l'existence de son adresse dans les fichiers des entreprises de publicité électronique, à grande majorité américaines! Puisque la toile est sans frontières, cette nouvelle loi annonce en fait que les internautes n'ont pas terminé de passer leur première tranche de la journée à se débarrasser de courriers indésirables. Alors, pourquoi ne pas légaliser les virus? Ou la rage?

xxx

Aux USA (encore), on a dû attendre le 26 juin dernier seulement pour qualifier de «*violation de la vie privée...*» le fait d'interdire les relations homosexuelles, selon un arrêt de la Cour suprême. Peut-être celle-ci a-t-elle réalisé que, contrairement à certains mythes, cette population n'est pas un vecteur de rage.

xxx

En France, ce n'est pas la rage que Sarkozy veut combattre, mais la prostitution en interdisant notamment le racolage. Les policiers font donc de leur mieux pour verbaliser les belles et les oiseaux de nuits selon des raisons valables, à l'exemple de ce travesti arrêté au bois de Boulogne sous le motif «*d'homme déguisé en femme hors période de carnaval*». Entre rage et racolage, tout est question de ramage.



Paradisique

L'Eglise réformée n'est pas seule à vivre une crise des vocations: les spécialistes du recrutement des candidats à la prêtrise annoncent une chute des inscriptions au séminaire. Des jeunes s'intéressent à la foi mais ne savent pas s'ils vont y consacrer leur vie entière. L'Eglise anglicane a par contre trouvé un moyen de s'ouvrir un coin de paradis... que ne pourra pas s'offrir pour l'instant l'Eglise romaine. Elle vient d'ordonner pasteur Shannon Ledbetter, mannequin et ancienne James Bond Girl. Celle-ci a annoncé son intention d'être «*un brin sexy*» afin de donner une image de l'Eglise moins vieillotte. La chair au service de la chaire!



Infernal

«*Le peuple ne prend jamais de mauvaise décision (...)* le peuple a toujours raison ». Dans *Le Temps* du 24 juillet, c'est sur ce principe tranché que Carlo Schmid, conseiller appenzellois aux États (PDC), fondait sa révolte contre la décision du tribunal fédéral de déclarer anticonstitutionnelles les naturalisations par le peuple. Si la déclaration du politicien relève à l'évidence du populisme, avec son côté «*mythologie du Peuple-Sage*», beaucoup sont tentés pourtant de la prendre au sérieux. Sentant peut-être quelque part que la démocratie, fût-elle la plus directe du monde, est avant tout une affaire de liberté, de responsabilité citoyenne, voire de justice sociale, mais certainement pas de vérité absolue, le politicien tempère vite son discours en arguant que «*à ce stade, [il n'a] jamais été scandalisé par une décision populaire*». L'expérience, tout aussi contestable, remplace le principe. On savait la politique être une jungle: lorsque les mots auront vraiment perdu toute signification, elle se muera définitivement en enfer.

Page élaborée par: Sébastien Fornerod,
Guy Labarraque, Pierre-Yves Moret,
Katja Müller, Fabrice Demarle.



En effet, il s'agit dans ce livre de trois récits bien distincts. Leur seul lien est d'être confiés au même narrateur, nommé Claude Forestier, pris à trois moments de sa vie. On commence au Löetschental alors qu'il est dans la trentaine. On saute ensuite aux Grisons, alors qu'à la fin de son adolescence une tuberculose le contraint à un long séjour de convalescence. On le retrouve enfin à La Chaux-de-Fonds où encore enfant, il passe de l'école primaire au gymnase de l'époque. Il est vrai que la

montagne joue un rôle évident dans les trois récits, sans qu'on puisse parler à leur propos de «littérature montagnarde». Il est certain que la présence de la montagne détermine le caractère des personnages et le style de l'écrivain. Cela est très sensible dans les deux premiers récits. À La Chaux-de-Fonds, Pouillerel offre une présence moins prenante, bien que l'auteur évoque la qualité exceptionnelle de l'air à mille mètres d'altitude! Le titre retenu pour le livre est celui du deuxième récit. Il est emprunté à une citation du comte de Roham, huguenot réfugié aux Grisons. Il désignait ainsi le Heizenberg, une montagne qui domine Thusis. Enfin, dernier point commun aux trois récits, ils racontent chacun une histoire d'amour. Si le narrateur est témoin de

LÀ-HAUT SUR 3 MONTAGNES

la première, tragique, qui se déroule au Löetschental, il est impliqué dans les deux autres: aux Grisons avec la fille des paysans qui l'hébergent, à La Chaux-de-Fonds avec une camarade de classe. Si elles se terminent mal toutes les trois, elles n'ont aucun rapport entre elles, aussi vrai que l'amour ne se vit et ne s'exprime pas de la même manière à trente, vingt ou dix ans. C'est tout l'art de l'écrivain de marquer ces différences en choisissant ses personnages et en nous faisant partager leur aventure dans une cohérence et un style particulier. Il fait dire à son narrateur: «Le passé est aussi un paysage sous la neige. J'aurai atteint mon but si l'on sent, sous le flocon des mots et sous mes phrases blanches, des êtres vivants, des fleurs, une terre, une amitié, des amours plus forts que tout, tout hormis la neige du temps». Si c'est aussi le sien, Jean Buhler a pleinement atteint son but grâce à une écriture vivante, toujours sensible et évocatrice. Il donne lui-même à ses trois récits le sous-titre d'«auto-fictions». C'est son art très personnel de mélanger, sans que le lecteur puisse jamais les démêler, les expériences de sa vie et les fantasmes de son imaginaire.

Michel de Montmollin ■

Jean Buhler, *La plus belle montagne du Monde*

Editions de l'Aire, 2003



Face à la question de Dieu, il y a des livres qui interrogent, poussent à la réflexion et divertissent, et des livres qui rassurent, mettent des mots sur des douleurs et parfois donnent des réponses.

L'ouvrage *Les écrivains face à Dieu* réunit à lui seul toutes ces facettes. Par l'itinéraire littéraire proposé dans cet ouvrage collectif, le lecteur retrouve ses propres questionnements, à travers les convictions et les doutes de sept auteurs, croyants et agnostiques. Sous forme de conférences, les textes présentent les différentes

approches des écrivains à la question de Dieu. Les exposés sont suivis des débats suscités par les questions de l'assistance lors des conférences. Enfin, un commentaire d'Alain Houziaux, pasteur et directeur de cet ouvrage, évoque sous formes de libres propos chacun des itinéraires présentés. C'est ainsi que le lecteur (re-)découvre Victor Hugo, chercheur de Dieu, rejetant tout dogme, rompant avec l'Eglise et prenant le parti des plus démunis; Antoine de Saint-Exupéry, ayant perdu sa foi d'enfant mais continuant à aspirer à Dieu: «Apparais-moi Seigneur, car tout est dur lorsqu'on perd le goût de Dieu»; Albert Camus, tiraillé entre refus de Dieu et rejet de l'athéisme. Les auteurs de l'ouvrage abordent également les rapports à Dieu, fort contrastés de Dostoïevski pour qui «la figure du Christ est comme un pôle de mystère et peut-être de salut pour une vie vivante», de Charles

LES ÉCRIVAINS FACE À DIEU

Péguy le «socialiste chrétien», de Simone Weil et son expérience de Dieu vécue comme une «forme de déchirement pour son intelligence philosophique» et de Christian Bobin pour qui «le poète a une fonction et même une mission: maintenir l'espérance». Autant d'aspects sur la question de Dieu qui nourrissent la propre quête du lecteur.

Katja Müller ■

Sous la direction d'Alain Houziaux

Les écrivains face à Dieu, Hugo, Dostoïevski, Péguy, Saint-Exupéry, Simone Weil, Camus, Christian Bobin, In Press, 2003.

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Honegger: une oeuvre royale

Sylvain Jaccard et l'ensemble vocal *Eulodia* mettent en scène la fresque d'Arthur Honegger dédiée à la vie de David, berger, guerrier, roi et poète-musicien. Une œuvre qui sait nous rendre palpable ce personnage-clé du judéo-christianisme.

«Créer un art qui s'adresse à tous directement», tel était la visée de ce compositeur majeur du XXe siècle. Pour composer «*Le Roi David*», il choisit donc la formule éprouvée de l'oratorio du XVIIIe siècle en remplaçant le récitatif chanté par le récit parlé, afin d'en augmenter l'efficacité dramatique. Mais Honegger pouvait compter sur un atout de taille dans la compréhension de l'œuvre, à savoir la culture biblique bien présente chez ses contemporains de 1921. Pour Sylvain Jaccard, chanteur et pianiste professionnel, il fallait trouver un moyen de pallier à ce manque culturel pour respecter pleinement l'idéal d'incarnation voulu par l'auteur. Afin de maintenir l'équilibre longuement étudié entre paroles et musique, la fille du compositeur, qui gère l'œuvre de son père, n'a pas souhaité voir le texte de base reformulé dans un français contemporain. Elle a par contre donné son accord à l'ajout de trois danseurs de rayonnement international et particulièrement reconnus pour leur créativité. Un mélange des arts sans nul doute plébiscité par celui qui voulait que son œuvre puisse «s'adresser à tous directement», indépendamment du niveau socio-culturel de ses auditeurs.

Solistes: la neuchâteloise Miriam Aellig (Soprano), Brigitte Lang-Gröger (Alto) de Munich et Frieder Lang (Ténor) de Cologne. Thibault Jaccard (huit ans et demi) dans le rôle de David enfant-berger. Eörs Kisfaludy, récitant par excellence de cette œuvre et auteur de *Le prince des ténèbres* et *Dame Helvetia* (Expo 02). Alix Noble Burnand, conteuse. Danseurs: Kjersti et Kuno Müller-Sandström (Norvège) et Nathalie Frossard (Bâle).

Pierre-Alain Heubi ■



Photos fournies par les organisateurs

Le Roi David

Temple du Bas à Neuchâtel, vendredi 12 septembre à 20h00
Temple de Morges, dimanche 14 septembre à 17h00

Réservations: www.eulodia.ch ou Ticket Corner

Calver & Luthin



Dessin: P.-Y. Moret

TP

Ils ont dit ou écrit A propos de la politique...

«La politique, espèce de morale d'un genre particulier et supérieur, à laquelle les principes de la morale ordinaire ne peuvent quelquefois s'accommoder qu'avec beaucoup de finesse.»,
Jean le Rond d'Alembert

«Je me lève aussi facilement du pied gauche que du pied droit: je ne fais pas de politique.», **Francis Blanche**

«Vous savez que les hommes politiques et les journalistes ne sont pas à vendre. D'ailleurs, on n'a pas dit combien.», **Coluche**

«... Il est vrai que tout parti pris théologique comporte une attitude politique.», **François Mauriac**

«Pour juger un acte politique, se demander toujours ce qu'ont voulu ses auteurs: c'est rarement ce qu'on pense, ce n'est jamais ce qu'ils disent.», **André Siegfried**

«J'ai peur que nous ne devons rendre le monde honnête avant de pouvoir dire honnêtement à nos enfants que l'honnêteté est la meilleure politique.», **George Bernard Shaw**

«En politique on n'est pas ce qu'on est; on est ce qu'on paraît être. La déconsidération, une fois acquise, ne se perd plus.»,
Charles-Augustin Sainte-Beuve



Photo: P. Bohrer

Nos brèves

Neuchâtois solidaires avec les aveugles de l'hémisphère sud

Les donatrices et donateurs neuchâtois de *CBM (Mission chrétienne pour les aveugles, Sauve la vue)* ont versé l'an dernier CHF 58'631.-, qui ont permis de nombreuses opérations de la cataracte et autres traitements des maladies oculaires dans les pays de l'hémisphère sud.

Les habitants du canton de Neuchâtel, que *CBM* remercie pour leur engagement généreux dans ce dramatique problème de santé, affectant les pays les plus pauvres de notre planète, montrent qu'ils n'y sont pas indifférents. (*CBM*, Jacques Renk).

Notre Jeûne Fédéral, dons en hausse

Le Comité neuchâtois «*Notre Jeûne Fédéral*», responsable de la collecte effectuée chaque année dans le canton, a fait le bilan de son action 2002. Il s'est réjoui d'une réelle augmentation des dons individuels, que ce soit pour leur nombre (une cinquantaine de plus qu'en 2001) ou pour leur montant global: CHF 4'000.- de mieux. Les apports des communes et des paroisses se sont maintenus. Accordant chaque année la quasi totalité de son aide au développement par le canal de «*Notre Jeûne Fédéral*», l'Etat de Neuchâtel a renouvelé sa subvention annuelle à hauteur de CHF 265'000.-. Et c'est donc un montant total de CHF 342'000.- que le comité neuchâtois a pu attribuer aux quatre œuvres partenaires «*Pain pour le prochain*», «*Helvetas*», «*Action Carême*» et «*Swissaid*» pour des projets destinés à promouvoir la santé, en particulier par l'eau, au Tschad, au Cameroun, au Burkina Faso et au Niger. En 2001, le total de l'attribution s'était monté à CHF 320'000.-. (Comité *Notre Jeûne Fédéral*, Michel Vuillomenet, juin 2003).

JAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel
(suf La Chauv-de-Fonds)